

NOIR et ROUGE

cahiers d'études anarchistes révolutionnaires

G.A.A.R.

N&R

CAHIERS D'ÉTUDES ÉDITÉS PAR LES GROUPES
ANARCHISTES D'ACTION RÉVOLUTIONNAIRE

NUMÉRO II GAUCHE ET RÉVOLUTION

-- EDITORIAL.....	p. 1
-- ORIGINE, SENS ET USAGE DU MOT "GAUCHE".....	p. 1
-- GAUCHE ET VALEURS COMMUNES.....	p. 4
-- QU'EST-CE QU'UN "HOMME DE GAUCHE" ?.....	p. 12
-- LA GAUCHE ET LA NECESSITE GLOBALE.....	p. 29
-- DU MYTHE DE L'UNITE AU MYTHE DU POUVOIR...p.	35
-- GAUCHE ET ANARCHISME D'AUJOURD'HUI.....	p. 48
-- IRRATIONALISMES.....	p. 54
-- LE DIALOGUE POSSIBLE.....	p. 61
-- DANS NOTRE COURRIER.....	p. 72

NR

Pour la correspondance :
LAGANT - B.P.113-PARIS (18°)
Pour tous envois d'argent :
LAGANT - I6-682-I7 PARIS (18°)

A P P E L A U X L E C T E U R S

Nous cherchons, pour de nouveaux lecteurs qui nous les demandent, les "NOIR et ROUGE" n° 1 à 9 inclus (plus particulièrement les n° 5, 7-8, 9). Tous ces numéros étant épuisés nous remercions à l'avance ceux de nos lecteurs qui répondront à cet appel.

Les lettres, critiques, suggestions... et mandats de nos lecteurs sont toujours les bienvenus et il est répondu à chacun de nos correspondants.

EDITORIAL

Voilà donc De Gaulle "légalement au pouvoir, la grande cocotte déjà installée dans ses meubles a reçu, du peuple souverain, les clefs de l'appartement.

Le peuple souverain, rassuré, après toute cette agitation inquiétante, vaque à ses occupations satisfait du devoir accompli et des brevets de "courage civique" et autre "lucidité politique" décernés par les journaux conservateurs des capitales étrangères.

Ceux qui parlent de chômage naissant ou du "problème" algérien sont des empêcheurs de bêler en rond.

Comble de bonheur, un Pape est mort et voilà enfin de quoi lire les journaux. Le regard tourné vers la fumée bleue du Vatican on a joui du suspense, trop court hélas ! de l'élection du nouvel Araigné -- ça valait bien le voyage d'Elizabeth --

Le climat est donc à l'euphorie : 80%, le vin a déjà baissé à la production il va donc "sûrement" baisser à la consommation, le Pape est mort, Eva Bartok se défend bien, et le Gorille vous salue bien.

Well ! Cela posé il reste que la situation politique, pour confuse qu'elle soit, appelle des réflexions un peu moins farfelues.

Les élections vont avoir lieu. Sans faire de pronostics on peut penser qu'elles ne nous apprendront pas grand chose.

Leur résultat dépendant moins des bulletins de vote que du savant quadrillage des circonscriptions

déjà mis au point dans le but de dissoudre les voix communistes dans la souce gouvernementale. De Gaulle, homme de droite, devait bien ça à sa classe, tout comme, il n'y a pas si longtemps Mollet, homme de gauche, pour faire passer sa politique guerrière, avait dû lâcher quelques os à ronger aux ouvriers.

Que l'on se méprenne pas sur le sens de ce parallèle De Gaulle-Mollet. En effet, si Mollet, homme de "gauche" a accepté de faire la politique de la droite quand la bourgeoisie croyait pouvoir venir à bout des Algériens par la guerre, De Gaulle "homme de droite" n'aura pas à faire une politique de gauche (si ce n'est un peu de démagogie pour conserver ses supporters S.F.I.O. de base).

Et si De Gaulle tente de mettre un terme à la guerre d'Algérie ce sera lui aussi en application des désirs de cette bourgeoisie dont l'intérêt, en affrontant sa 1ère crise économique importante depuis 20 ans, est de se débarrasser d'un fardeau qui lui coûte plus qu'il ne lui rapporte.

Il semble d'ailleurs que la disparité des intérêts capitalistes de la métropole et de l'Algérie aille en s'accusant.

En effet la bourgeoisie européenne d'Algérie non seulement ignore la crise économique, mais a une situation florissante.

Et cela pour plusieurs raisons : notamment la présence sur le sol algérien d'un demi-million de consommateurs supplémentaires dotés d'un pouvoir d'achat bien supérieur à celui des Algériens: les achats de l'Intendance militaire et des soldats.

D'autre part les colons ont largement bénéficié de la hausse des cours des vins métropolitains, hausse due à deux récoltes catastrophiques en France. Les vins algériens dont la quasi-totalité est exportée en France se vendaient il y a peu aux environs de 300 Frs le degré hecto. Ils ont atteint 1.000 Frs sans que les récoltes algériennes aient été plus

mauvaises qu'à l'ordinaire.

Dans ces conditions l'intérêt de la bourgeoisie d'Algérie est de ne laisser se finir la guerre que sur une victoire française, sachant bien que la moindre indépendance nationale concédée aux Algériens serait mise à profit par eux pour mettre en place une économie non plus de type colonial, mais de pays sous-développé. Une économie dans laquelle l'exploitation coloniale ne trouverait plus sa place.

La crise en France est sans doute l'élément avec lequel il faudra le plus compter dans les mois à venir. La récession qui affectait les U.S.A. depuis plus d'un an a fait son apparition en France.

La consommation a diminué, les carnets de commandes se sont dégarnis et les réductions d'horaires et le chômage affectent déjà un million d'ouvriers. L'économie est entrée dans un cercle vicieux où la consommation diminuant on réduit la production ce qui a pour conséquence de réduire les ressources des consommateurs qui, de ce fait, réduisent un peu plus encore leurs achats, les ventes diminuant on réduit un peu plus la production... etc...

Bien sûr les choses sont un peu plus compliquées que cela et des mesures économiques existent propres à enrayer un processus moins inexorable qu'il ne paraît.

Et pourtant Pinay et son programme semblent tourner le dos aux mesures qui (du point de vue capitaliste) s'imposeraient puisqu'il entend rendre toute liberté au jeu capitaliste en supprimant les contrôles et les interventions de l'Etat plus connus sous le nom de "dirigisme" et que, d'autre part, pour sauver le franc il est prêt à accepter l'arrêt de l'équipement et la mise en sommeil de l'activité générale du pays.

La situation se trouve aggravée par la politique de grandeur de De Gaulle qui jette les milliards par la fenêtre comme on jette des soldats sur un champ de bataille. Son "plan quinquennal" pour

l'Algérie (chiffré à 400 milliards pour les spécialistes), sa bombe "A" française, ses promesses aux pays de la "Communauté", (ex "Union Française", ex "Empire", etc...), son entrée dans la compétition aéronotique internationale, si elle a lieu, représentent déjà des sommes rondelettes qui, si elles ne restaient pas à l'état de bluff, aggraveraient d'autant la situation.

LE PROBLEME AUQUEL DE GAULLE DOIT FAIRE FACE PORTE DONC SUR 3 ELEMENTS : LA GUERRE, LA CRISE, LE PROGRAMME QUI, S'ILS NE SONT PAS MODIFIES NE MANQUERONT PAS D'AMENER LA FAILLITE DE CE REGIME.

La guerre coûte annuellement à elle seule, paraît-il, 800 milliards. Son arrêt est donc le seul élément qui permettrait de faire face à la crise et de démarrer le "programme" (même s'il ne vient jamais à terme).

Reste à pouvoir arrêter une telle guerre. Sans doute l'autorité de De Gaulle est-elle réelle, et peu d'hommes auraient pu comme lui, en 1958, se permettre de jeter la poudre aux yeux dans tant de directions diverses. Mais cette autorité serait-elle assez grande pour faire admettre à l'Armée que, bien qu'elle ait joué son rôle au-delà de ce qu'"on" espérait, la pièce est un four, qu'elle n'est pas rentable, qu'on a perdu la guerre ? On peut en douter et si l'armée s'est pliée à l'ordre de quitter les comités de salut public il semble que c'était le maximum que De Gaulle pouvait se permettre d'exiger d'elle.

Alors, par le biais d'élections on cherche des interlocuteurs valables. Par des tractations de coulisses et des déclarations radiodiffusées on se propose des "cesses-le-feu" en veux-tu en voilà.

Seulement, les déclarations trop conciliantes de Ferhat Abbas, jointes à la constatation d'un certain ralentissement offensif du F.L.N. ont fait d'un seul coup naître en De Gaulle l'espoir de pouvoir camoufler un cessez-le-feu en victoire français-

se et commettre la faute d'inviter les algériens à venir négocier "avec un drapeau blanc". Le F.L.N. a refusé en laissant toutefois la porte entouverte à une reprise de contacts.

Le gouvernement français, pour avoir cédé à la tentation d'une victoire officielle là où il pouvait y avoir négociation d'égal à égal, dans l'intérêt respectif des deux adversaires, risque d'avoir raté un rendez-vous possible qui tardera peut-être à se représenter. Dans cette dernière éventualité l'aide de 150 milliards accordée par la Ligue Arabe (après deux refus successifs) permettrait au F.L.N. de faire face à une recrudescence de l'activité militaire.

La négociation, même du seul intérêt de la bourgeoisie, devrait intervenir d'autant plus vite que la situation intérieure française, pour calme qu'elle semble être présentement, risque d'être perturbée par une relance revendicative.

Déjà les réductions d'horaires se traduisant par la suppression des heures pourcentées vient brutalement réduire les feuilles de paye. On avait pris l'habitude de "vivre" en faisant 50, 54 ou 60 heures le réveil est dû lorsque la paye ne porte plus que sur 40 voire 32 heures (et même moins dans le textile). Quant au chômage, s'il affecte déjà de nombreuses familles ouvrières, il permet aux patrons des secteurs non encore touchés par la crise un durcissement certain à l'égard des revendications, une tentative de réduire un peu plus les "temps" et une réduction, après "sélection", de l'embauchage.

Tout cela est encore aggravé par la hausse des prix alimentaires, et la classe ouvrière, même si tel n'est pas son voeu, redevient par le fait une menace avec laquelle le gouvernement devra de plus en plus compter.

Car si la situation économique lui fait obligation de mettre en oeuvre des mesures impopulaires, celles-ci s'appliquant à une classe déjà appauvrie ne peuvent que déchaîner son mécontentement à plus

ou moins long terme.

On voit donc que malgré l'"euphorie" apparente le gouvernement, s'il ne sait négocier à temps avec les Algériens, risque de voir s'ouvrir dans son dos un "second front" social d'autant plus menaçant qu'il n'aura pas su enrayer la crise.

Une telle situation, en modifiant le rapport de force non seulement contraindrait De Gaulle à négocier en position d'infériorité, mais signifierait sans doute la fin de la V^e République.

L'absence d'idéologie ouvrière autonome faciliterait sans doute alors l'établissement d'un Front Populaire.

Cette hypothèse pourrait trouver sa confirmation dans l'attitude adoptée par le P.C. depuis le référendum : relâchement de l'opposition politique à De Gaulle mais agitation revendicative accrue, recherche de l'unité syndicale etc...

Les anarchistes, trop peu nombreux pour peser efficacement sur les événements, n'en doivent pas moins être parmi les plus actifs de la lutte revendicative et tenter à tout moment de lui redonner l'armature idéologique qui lui manque.

Seuls les filôts de résistance constitués par les minorités révolutionnaires au sein de la classe des travailleurs pourraient lui permettre de retrouver le chemin de son émancipation...

ORIGINE

SENS ET USAGE

DU MOT "GAUCHE"

Une première constatation, le mot n'est pas très clair. A s'en rapporter au dictionnaire, il se définit déjà par OPPOSITION à la droite "pour indiquer la POSITION RELATIVE des objets, correspondant chez l'homme au côté du coeur". Pour arranger les choses, on y relève "que la partie gauche d'un tableau correspond à la gauche d'un spectateur situé EN FACE" et que "la partie gauche d'un bâtiment correspond à la GAUCHE d'un spectateur tournant LE DOS à la façade" !!

Le mot signifie aussi "ce qui est de travers, non droit". Par figure il signifie également "Gêné, contraint, maladroit".

On note également une idée péjorative, d'origine religieuse, sans doute, attachée à ce qui est mal fait, mal habile, mal adroit; en bref et ici une relation avec Satan "le Malin", donc le Mal.

De cette origine découle certainement le lien qu'il trouvera plus tard avec la politique et les rapports entre les individus, les choses et les idées touchant à cette dernière, particulièrement à propos de l'Autorité.

Le principe d'Autorité découle on le sait de la

notion de DIEU LE PERE et l'on connaît l'expression "placé à la DROITE DU PERE" qui entraîne avec elle les idées de récompense, de hiérarchie, qui, appliquées au domaine politique, situaient parfaitement le ROI et ses favoris, ses BRAS DROITS. Tout cela englobe le COMMANDEMENT, la FORCE et nécessairement LE DROIT qui à son tour entraîne toutes sortes de notions où la force créait la légalité et où cette "légalité" venait se codifier à son tour dans ce qui s'est appelé fort justement les codes de Droit.

A bon droit = avec raison; De plein droit = sans contestation possible; à qui de droit = à qui telle chose est due; autant d'expressions qui, formulées à partir des mots DROIT ou DROITE, sont parvenues à maintenir à travers le langage courant cette mauvaise impression et cette mauvaise conscience qui s'attache à son contraire : GAUCHE.

Notons encore que naturellement la force est plus grande dans le bras droit; que dans l'ancienne société les femmes (sexe "faible") sont placées à gauche de l'homme (sexe "fort"); que les sentiments vrais issus du coeur, réputés déplacés dans les affaires et les choses dites raisonnables, sont "à gauche", et à partir de cette courte analyse on décèlera déjà pourquoi le mot GAUCHE, en lui-même, couvre une crainte populaire de l'espèce qui s'attache à l'évocation de la magie noire, de la sorcellerie, et en général à tout ce qui cherche à troubler, à renverser, à détruire ce qui est établi.

L'idée du pouvoir, du commandement situé à droite, a très certainement déterminé le comportement des monarchistes de 1789 qui prirent l'habitude très affectée de se placer précisément à la droite du président de l'Assemblée; dès lors les partis d'opposition se groupèrent à gauche.

Terminons-en avec les mots droit et gauche, par cette remarque que, aussi bien à partir du sens "religieux" noté plus haut, qu'à partir du sens politique de 1789, le premier déterminant l'autre, il se dégage cette impression diffuse dans l'esprit de beaucoup, que le

mot GAUCHE implique une idée de REBELLION. Or un REBELLE a pour définition : celui qui désobéit à une autorité établie, qui se révolte contre elle; c'est celui qui refuse, s'oppose et résiste.

Ces notes n'auraient pas grand intérêt si toutefois elles ne permettaient pas de dégager déjà des termes, sans doute pleins de subjectivité, mais qui parviennent à situer notre problème.

Ces termes fixés à l'idée flottante de GAUCHE dans l'esprit des gens signifient pour le moins OPPOSITION donc REFUS de la chose établie.

Et ceci nous paraît important car déjà il est possible de dire que :

tandis que la DROITE est faite d'acceptation la GAUCHE se singularise par le refus.

J. J.

GAUCHE ET VALEURS COMMUNES

ESSAI DE REVALORISATION DU MYTHE DE L'UNITE.

Dans le temps où il n'était pas encore devenu un homme de la Réaction, David Rousset écrivit dans un éditorial du journal "Combat" que le phénomène le plus curieux de la "Gauche" était qu'elle faisait faillite en même temps que la société qu'elle avait voulu détruire.

Il nous paraît impossible de juger des valeurs communes à la gauche et de dire si elles existent ou non sans poser au préalable le problème de notre civilisation. Car s'il existe un refus valable de la "gauche" il doit, selon nous, se placer au niveau de l'éthique puisqu'il s'avère impossible d'étayer le mythe de l'Unité sur le plan idéologique au niveau des conceptions économiques.

Il nous faut citer un exemple : dans la déclaration qu'il fit au soir de la récente scission de la S.F.I.O. , Edouard Depreux déclara :

"Si Pierre Mendès-France se trouve au sein de l'U.F.D. comme représentant du parti radical, nous ne voulons pas faire avec ses amis et lui un seul et même parti parce que nous sommes socialistes et que le meilleur des radicaux, le

plus avancé des radicaux a une doctrine différente de la nôtre. Mais nous sommes absolument décidés à marcher la main dans la main avec un homme clairvoyant et courageux..."

Sans entrer dans une critique quelconque qui ne serait pas le but de cette étude, bornons-nous à constater que Depreux se considère lié à Mendès bien que le premier soit partisan du "socialisme" et le second d'un capitalisme libéral. Or, c'est un fait, en face du danger fasciste ces hommes se considèrent échoués sur le même bateau. Il s'agit déjà de "valeurs" à défendre.

Il est courant d'entendre dire dans les milieux de "droite" que la suprême "valeur" à défendre est "l'Occident". Il faut entendre par là, l'Humanisme discutable du Moyen-Age, la pensée de l'Eglise catholique en premier lieu et un esprit "paternaliste" issu de la pensée des rois de France qui sont surtout "sublimés" pour les besoins de la cause. Car la bourgeoisie cléricale ne peut justifier l'exploitation de l'homme par l'homme qui pourrait paraître une contradiction avec le christianisme que par l'idée d'une mission. On caresse alors les vieux mythes du Saint Empire Romain-germanique, on parle de l'Europe, de l'Europe et tout cela se cristallise autour d'une lutte contre le Communisme athée, lutte qui se transforme très vite en un combat idéologique contre le "matérialisme" tout court. C'est faire bon marché de l'Occident, car il faut dire et affirmer que le "matérialisme" est lui aussi occidental dans ses fondements. Et la pensée matérialiste occidentale n'est-elle pas au fond le fondement et la vraie valeur commune de la "gauche" ? Car pour un Mendès comme pour un Depreux, il y a bien la pensée de l'Occident. Les anarchistes que nous sommes y échappent-ils tellement ? Il nous faut le savoir pour dire si en dernier ressort nous nous estimons nous aussi "de gauche".

On a écrit déjà que la GAUCHE est avant tout un REFUS. Mais ce refus passe par les premières grandes hérésies du Moyen-âge, par la Réforme, par la revendication scientifique en face de l'Inquisition, par la Renaissance tout entière, par Descartes et par les

premiers grands matérialistes du XVIII^e siècle. Il y a dans tout cela déjà un essai de vision du monde entièrement opposé à la notion chrétienne de la vie. Il y a la vision du devenir humain par la science et l'affirmation que tout devra être possible en à l'Humanité. En face du christianisme qui dit que l'homme n'est rien et ne peut rien sans la "grâce" il y a là l'affirmation de la possibilité du bonheur. DANS CE MONDE.

Les anarchistes ne peuvent renier cette forme de pensée. Mais notre notion de ce devenir est poussée jusque dans ses ultimes conséquences. Bakounine lui-même dans son "Anti-théologisme" revendique l'héritage du XVIII^e siècle et de la science du XIX^e: il fait même une apologie d'Auguste Comte, mais après avoir cité Feuerbach : "L'Homme fait tout ce que les animaux font, mais il le fait de plus en plus humainement", il ajoute :

"(...) L'oeuvre si lente de transformation de la surface de notre globe par la force physique de chaque être vivant, conformément aux besoins de chacun se retrouve plus ou moins développée à tous les degrés de la vie organique. Mais elle commence à constituer le travail proprement humain, que lorsque, dirigée par l'intelligence de l'homme et par sa volonté réfléchie, elle sert à la satisfaction non plus seulement des besoins fixes et fatalement circonscrits de la vie exclusivement animale, mais encore de ceux de l'être pensant qui conquiert son humanité en affirmant et en réalisant sa liberté dans le monde."

Et cette libération des causalités définie par Bakounine est bien le rêve, le but suprême non seulement de l'Anarchie mais de l'Homme. C'est quelque part dans cette aspiration et dans ce raisonnement qu'il faut chercher ce qui rattache le plus solidement les anarchistes à une certaine forme de la pensée de "gauche".

Mais la reconnaissance de la valabilité de la science pour libérer l'homme implique la reconnaissance et l'emploi du raisonnement scientifique, l'emploi de la forme de pensée scientifique (ce que n'ont pas compris ceux qui font de la science un dogme devenu

antiscientifique par sa rigidité). "J'admets pour vrai tout ce qui a été démontré et vérifié par l'expérience, jusqu'à ce que j'ai découvert par moi-même ou que l'on m'ait démontré que cela était faux." Il n'y a donc pas de Vérité absolue, il n'y a que relativité. Tout dogme est donc mauvais puisqu'il prétend transmettre une vérité statique. Il n'y a qu'une recherche valable : celle qui est conditionnée par le "libre examen". Lorsque les protestants employèrent ce terme, ils ne se doutaient pas qu'ils examinaient la Bible avec une méthode de raisonnement qui allait détruire leur croyance elle-même. Mais c'est là qu'il faut voir le point de départ de l'esprit LAIQUE. Et c'est bien la LAICIE, le LAICISME qui est la valeur de base de la "gauche". Pour nous anarchistes, elle est un point éthique fondamental. Albert Bayet (avant que la sénilité ne le fasse tomber dans les "élucubrations" que l'on sait) écrivait avant la guerre : "Etre laïque, c'est vouloir la libre recherche du vrai."

N'est-ce pas dans la disparition de l'esprit de confrontation perpétuelle que sombre une certaine "gauche" ?

Cet état d'esprit est bien largement aussi "occidental" que le christianisme. Il s'inscrit lui aussi dans "notre civilisation" dont nous parlions au début de cet article. Et cela est si vrai que l'Eglise essaie autant qu'elle le peut de s'en désolidariser. Pie XII déclarait aux membres du X^e Congrès international des Sciences historiques ("La Croix" 7/8/55) :

"Ce qu'on appelle Occident ou monde occidental a subi de profondes modifications depuis le Moyen-Age. La scission religieuse du XVI^e siècle, le rationalisme et le libéralisme conduisaient à l'Etat du XIX^e siècle, à sa politique de force et à sa civilisation sécularisée. Il était donc inévitable que les relations de l'Eglise catholique avec l'Occident subissent un déplacement."

Notons en passant qu'il est assez cocasse que l'Eglise interprète le laïcisme comme la source du totalitarisme, mais chacun emploie des arguments à son échelle... En fait, tout se rejoint, et le fascisme que nous

combattons aujourd'hui, que la "gauche" combat c'est bien cette forme dogmatique de pensée qui prétend detenir à elle seule la vérité infuse c'est aussi l'incarnation des aspirations en l SEUL, telle l'incarnation dans le dogme chrétien

Il va sans dire que pour les anarchistes ce raisonnement aboutit, en fin de compte, au combat contre l'Autorité. Mais les gens de "gauche" ne le savent pas : nul doute cependant que l'esprit laïque soit objectivement un combat contre l'Autorité. Et c'est peut-être parce que les partis de gauche n'ont pu se délivrer du concept de l'Autorité, n'ont pu concevoir une forme d'organisation dans leur sein autre que la forme autoritaire qu'ils font faillite avec le régime qu'ils ont voulu détruire. Nous y reviendrons.

Observons seulement une application pratique de l'esprit de LAÏCIE : L'ECOLE. On a enlevé l'enseignement à l'Eglise pour la donner à l'Etat, cela voulait dire dans l'esprit des gens de l'époque que la formation de l'enfant devrait se faire dans l'esprit de la libre recherche "laïque" dont nous parlions tout à l'heure. En fait, on a supprimé souvent des dogmes pour en enseigner d'autres: Patrie, etc... on a même prétendu codifier une "morale laïque" qui cessait d'être "laïque" déjà parce qu'elle était codifiée. Et la LAÏCIE est devenue seulement synonyme de "neutralité". C'est pour cela que Sébastien Faure créa "La Ruche" et plus tard les "Aigles rouges" afin de montrer qu'il était possible de libérer l'enfant aussi bien de l'Etat que de l'Eglise. Nous pensons qu'il faudra revenir sur une définition complète de la laïcité telle qu'elle est définie par les anarchistes, tel n'est pas notre propos actuel.

Dans la perspective de ce devenir humain, il va sans dire qu'il est indispensable de chercher une forme de vie ou de société qui pourra le mieux le favoriser. On a beaucoup critiqué les définitions de l'anarchisme qui étaient (paraît-il) données à la "Libération" au moment de la formation de la Fédération Anarchiste -- première manière. On disait que

l'anarchiste est celui qui lutte pour un milieu social où "l'homme pourra s'épanouir librement". A ce compte là, disait un apôtre de l'anarchisme de cette époque (qui devait mal tourner), "on ne voit pas pourquoi Edouard Herriot ne serait pas anarchiste". Il est certain que la définition était un peu simpliste et que l'anarchisme est bien autre chose encore. Mais, tout compte fait ce n'était pas si bête, car c'est précisément cette recherche du milieu social "idéal" qui est encore un de nos points communs avec la "gauche".

Mais c'est ici que les divergeances commencent : On l'a bien vu, lors du Congrès d'Angers de la LIBRE PENSÉE en 1957, lorsqu'il s'est agit de définir la "Démocratie véritable". La définition des différents orateurs était très différente selon qu'ils étaient marxistes, F.' M.' ou libertaires. Il semble pourtant que leur point commun se trouvait dans une certaine conception éthique proche de celle que j'ai essayé de définir au début de cet article.

Mais au-delà d'une conception de la vie et de la pensée, au-delà d'une certaine critique de l'Autorité, il reste que, pour nous, révolutionnaires, intervient encore la notion de "classe" et de lutte des classes qui est, il faut le dire, dans la plupart des cas, complètement étrangère à la "gauche". Et c'est ici, nous semble-t-il, que se place le problème le plus important.

Nous avons avec la "gauche" des valeurs communes à défendre. Nous l'avons senti, nous le sentons encore en ces temps où le fascisme est à notre porte. Mais alors, cela veut dire, et il ne faut pas éluder le problème, que l'on pourrait estimer que nous avons des "valeurs communes" avec une certaine bourgeoisie. C'est ici qu'il faut faire justice de la fameuse phrase de Staline : " Le prolétariat doit reprendre et sauver les valeurs que la bourgeoisie a abandonnées."

Nous sommes, c'est évident, les héritiers

des rationalistes du XVIII^e, nous faisons nôtre le cheminement de la pensée des philosophes bourgeois; Kropotkine écrit dans les "Temps Nouveaux":

"Lorsque la philosophie du XVIII^e siècle rompit enfin avec la tradition religieuse et chercha son appui dans la science, dans la raison, contre le préjugé poltron, elle fut encore anarchiste. A ses débuts, elle énonça les principes qui font, aujourd'hui, le fondement de nos idées. Ainsi, du point de vue intellectuel nous sommes les descendants directs de cette philosophie et du point de vue de l'action et de l'idéal nous sommes les descendants de tous les mouvements populaires qui ont eu lieu dans l'histoire (...)"

Il reste que la bourgeoisie du XVIII^e jouait son rôle de classe :

"Alors, dit Bakounine, la bourgeoisie avait été de bonne foi, elle avait cru sérieusement et naïvement aux droits de l'homme, elle avait été poussée, inspirée par le génie de la démolition et de la reconstruction, elle se trouvait en pleine possession de son intelligence et dans le plein développement de sa force; elle ne se doutait pas encore qu'un abîme la séparait du peuple (...)" (Lettres aux Internationaux du Jura).

Que se passe-t-il aujourd'hui ? : la bourgeoisie en décadence abandonne de plus en plus les formes de pensée qu'elle a créées à son apogée. Elle revient aux formes chrétiennes de l'Ancien Régime : Culte d'Un homme, traditions corporatistes, toutes choses que l'on retrouve dans notre fascisme moderne. Et c'est bien cela, au fond, la décadence de notre Occident, qui pourrait se définir par une incapacité de tirer les conclusions de l'évolution historique. Quant à la "gauche", elle est elle-même en décadence pour autant qu'elle ne sait pas non plus se libérer et qu'elle reste à l'image de cette bourgeoisie qu'elle incarne encore beaucoup plus qu'elle ne la combat. Les germes sont

lointains : L'incapacité existait déjà lorsque les Conventionnels défiait la Raison ou la Nation. L'incapacité existe encore lorsque l'on s'aperçoit que la phrase de Staline citée plus haut veut dire, en fait, et dans l'esprit des militants du Parti communiste, que le prolétariat doit prendre en héritage le patriotisme soi-disant abandonné par la bourgeoisie "apatride". Et l'on vous explique que c'est être dans le sens de la Révolution de chanter la "Marseillaise" au cours des manifestations antifascistes, alors que les réactionnaires la chantent avec nous...

Certes, nous voulons bien "sortir de nos nuages". Nous avons vu, par l'expérience de ces derniers mois de lutte que la classe ouvrière n'était pas capable SEULE de s'opposer au fascisme. Nous avons, nous aussi ressenti la nécessité de nous rapprocher de cette "gauche" encore mal définie mais qui disait NON. Mais cela ne veut pas dire qu'à aucun moment nous ayons pensé que la classe ouvrière doive s'aligner sur les positions bourgeoises. C'est le contraire qui doit se produire et nous croyons avoir montré que la chose est possible à l'échelle de l'éthique, sans que la tradition soit rompue en aucune manière.

Il y a plus grave encore : la revue "Esprit" se réjouit que la formation de l'U.G.S. dont nous ignorons encore le programme, fera que "La gauche sera maintenant viable pour les chrétiens". On se demande, à ce stade, ce qu'il reste des "valeurs communes". Que reste-t-il alors de cette "gauche" où les gens qui s'y coudoient n'ont même plus la même conception de la vie et du monde ?

Les anarchistes révolutionnaires pensent profondément qu'il faut "garder" la pensée de la "gauche". Mais il faudra que cette "gauche" s'aligne de plus en plus sur des positions conformes aux intérêts de la classe ouvrière. C'est une option morale que nous lui demandons : faute de quoi, elle s'effondrera avec le régime.

$$\begin{array}{r} 1.600 \\ 300 \\ \hline 480.000 \\ 30.000 \\ 75.000 \\ \hline 585.000 \\ 150 \\ \hline 435.000 \end{array}$$

75.000

$$\begin{array}{r} 80.000 \\ 18.000 \\ 15.000 \\ \hline 105.000 \end{array}$$

1.500

7

10.500

106000 -12-

100.000

QU'EST-CE QU'UN

"HOMME DE GAUCHE" ?

AVANT - PROPOS

Afin de saisir au mieux les caractéristiques de l'homme de gauche il nous est paru profitable de le situer.

En quoi l'Homme de Gauche se diffère-t-il de l'Homme de Droite ?

Mais aussi :

En quoi se diffère-t-il de l'Homme d'Action révolutionnaire ?

L'action révolutionnaire étant notre principal souci, la thèse que nous tenterons de soutenir est que l'homme de gauche, s'il doit retenir notre attention par l'apport indéniable qu'il est susceptible de faire à la pensée révolutionnaire, doit nous intéresser aussi par ce fait qu'il en est à la fois la sauvegarde et le principe de renouvellement, mais aussi -- en raison de la limite volontaire ou non de sa réflexion -- parce qu'il exprime encore une sur-

face variable d'adhésion à la droite. Cette dernière expression est la source de la grande équivoque de "La Gauche".

EN QUOI DIFFERE-T-IL DE L'HOMME DE DROITE ?

Et d'abord qu'est-ce que "La Droite" ? La droite est basée avant tout sur l'ACCEPTION de ce qui est, la défense de ce qui est, CE QUI EST se définissant pour elle par tout ce qui peut constituer un privilège. CE QUI EST, toute la réalité, étant organisé par elle moralement, politiquement économiquement, en vue de ce seul privilège.

La droite finit donc par représenter la force d'inertie de l'état de choses.

Comme toutefois elle n'a pour but que le privilège, l'avidité qu'elle manifeste dans cette chasse éperdue, finit par "déclasser" ou fixer des classes d'individus à des hauteurs variables dans l'échelle de la possession des richesses.

Ce qui signifie qu'elle produit selon ce degré de possession, et inversement, des nuances diverses d'insatisfaits, qui, soit acceptent leur sort (généralement par idéologie ou confort), soit le refusent.

Ces derniers appartiennent à la "gauche". On le voit, aussitôt, le REFUS est ce qui distingue l'Homme de Gauche de l'Homme de Droite.

Ce refus toutefois appelle une analyse à la fois quantitative et qualitative. Son origine, nous venons de le voir, le marquant d'une ambiguïté certaine. Soulignons pour l'instant, car nous y reviendrons, que cette ambiguïté provient de la plus ou moins grande part d'adhésion que l'H.de G. conserve avec CE QUI EST laissé à sa disposition par la "Droite".

Par contre le REFUS, donc partiel, qu'exprime l'H.de G. le situe aussi par rapport à ce qui s'oppose le plus radicalement possible à la Droite et que nous appelons l'Homme d'Action révolutionnaire, puisque aussi bien il en revendique une partie de ses aspirations.

EN QUOI DIFFERE-T-IL DE L'HOMME D'ACTION REVOLUTIONNAIRE.

Et d'abord qu'est-ce qu'un Homme d'Action Révolutionnaire ?

C'est un type d'homme en qui le penseur et l'homme d'action coïncident. C'est l'homme conséquent avec lui-même, l'homme cohérent, ennemi des contradictions et des fausses antinomies.

Par définition il se trouve donc plus étranger de l'Homme de Gauche que celui-ci par rapport à la Droite puisque rappelons-le, l'Homme de Gauche adhère encore à CE QUI EST, dans des proportions variables. En outre ces séquelles, comme nous le verrons, sont à la base de toutes les illusions fondées sur la Gauche. Il s'agira ici d'en déterminer les fondements.

QU'EST-CE DONC QU'UN HOMME DE GAUCHE ?

Plus proche de l'homme de droite que de l'homme d'action révolutionnaire, l'homme de gauche apparaît donc comme l'expression type de la Bourgeoisie, c'est-à-dire de l'homme capable de s'insurger contre une partie de CE QUI EST, cette réalité qui émet des prétentions telles qu'elle parvient à atteindre sa part de privilèges.

L'homme de gauche s'il est l'homme du refus est surtout l'homme du REFUS PARTIEL, du refus localisé.

Et ceci nous oblige à étudier de plus près ce que l'on peut entendre par ce mot de REFUS, nous comprendrons d'autant mieux la portée de l'équivoque des illusions et d'un certain mythe, fondés sur la Gauche.

LE REFUS.

Abandonner une partie du patrimoine acquis par l'appartenance à une classe privilégiée dépend au moins de deux déterminations: Du calcul ou de la saine réflexion. Du calcul, et cela devient de l'affectation, du snobisme, c'est le luxe supplémentaire, la concession faite aux "idées modernes", l'abandon grâce auquel il devient possible à la fois de jouir librement des richesses conservées et de se vanter d'être "à gauche", c'est-à-dire "d'être avec son temps". De la saine réflexion, et cela peut aller loin en effet, mais pas plus loin tout compte fait d'une position un peu plus à gauche. Et c'est là que nous décelons les caractères quantitatifs et qualitatifs du refus dont nous avons déjà parlé.

Savoir que ce n'est pas la quantité de refus partiels successivement opposés "à ce qui est" fait passer d'un bond l'homme de gauche à l'homme d'action révolutionnaire, comme si la position de ce dernier était faite de la somme de tous les refus.

Le passage exige un acte QUALITATIF -- acte de conscience réfléchi -- qui est la reconnaissance D'UN PRINCIPE COMMUN A CHACUN DE CES REFUS. Cet acte de conscience peut être ou naturel ou du ressort de l'option.

L'OPTION.

Remarquons d'emblée que la question même de refuser ou non ne se pose qu'à celui qui n'est pas en état de dépossession (pratique ou théorique). Celui à qui tout serait refusé n'aurait pas d'effort

à fournir pour refuser quelque chose, c'est-à-dire pour repousser une tentation quelconque ou à se féliciter des mérites que se reconnaissent parfois à être "de gauche" ceux à qui leur classe dispensent ses privilèges.

C'est pourquoi celui à qui tout est refusé est naturellement le révolutionnaire-né. (Du moins théoriquement, nous verrons pourquoi). Pour l'autre, pour l'homme de gauche, il dépend de lui d'une disposition de son esprit, pour qu'il rejoigne le révolutionnaire. Cela s'appelle l'option, c'est-à-dire le choix lucide, issu de la reconnaissance d'un principe commun à tous les refus, pour la classe des dépossédés.

L'EQUIVOQUE.

L'équivoque provient surtout de l'inconséquence des hommes de gauche dont les refus localisés se retrouvent dans toutes les perspectives politiques, y compris la droite la plus pure, alors que ces refus constituent néanmoins, à les joindre théoriquement, la texture des programmes de l'homme d'action révolutionnaire.

Elle provient aussi, au niveau du seul vocabulaire politique, de ce qu'il y a toujours une extrémité idéologique à gauche (comme à droite) ne serait-ce que la plus dérisoire.

En bref, si elle demeure "a priori" insaisissable c'est qu'elle paraît être partout et de tous les horizons; si elle demeure équivoque c'est que d'être partout elle se fait ainsi complice DE CE QUI EST, c'est-dire par inconséquence, de la Droite.

C'est désagréable sans doute à considérer par l'homme d'action révolutionnaire d'autant plus que ce dernier constate au gré de sa lutte, que si le combat de l'Homme de Gauche s'applique à une libéra-

tion concrète bien définie qu'il soutient lui-même, cette libération est purement locale qu'elle échappe à la perspective révolutionnaire et que pratiquement par cette localisation elle la fausse et en même temps fausse l'esprit des masses.

Toutes ces causes d'ambiguïté apparaîtront mieux avec quelques exemples pris parmi beaucoup d'autres.

Rappelons encore qu'un homme est dit "de gauche" par le (ou les) acte de refus qu'il oppose à un (ou aux) secteur de CE QUI EST et qui empêche un homme d'être un homme.

Ceci étant posé venons-en à l'exemple suivant: refuser d'admettre comme borne spirituelle celle que représente la religion, cela donne le laïcisme en politique. Or le laïcisme est une revendication de gauche.

Dans le parti R.G.R., "G." signifie "Gauche", et Gauche signifie, ici seulement, laïcisme. Le laïcisme est le seul trait commun à la gauche aux hommes de ce parti. Donc si l'on considère le contenu d'un tel parti et si l'on veut bien mesurer l'exacte valeur de la laïcité, on ne peut que conclure à un amoindrissement de cette revendication, amoindrissement qui sera forcément commandé par son intégration au reste du programme R.G.R. qui, lui, EST de droite. Ceci dans le cas le meilleur si l'on peut dire car il est des cas où la présence d'un trait de gauche semblable est ni plus ni moins de la mystification tactique.

Tel est le cas d'un parti tel que l'U.G.S. Ici "G." signifie aussi "Gauche", et l'on sait cependant qu'en dépit de ses déclarations laïques et socialistes, ce parti est composé presque exclusivement de cléricaux. L'U.G.S. -- prétendue conciliation du christianisme et du marxisme -- se situe cependant plus à gauche que le R.G.R. puisque théoriquement il rejette le régime social dont s'accom-

dent les hommes de gauche du R.G.R.

Cette équivoque apparaît donc comme le propre de la Gauche. C'est la tâche de l'homme d'action révolutionnaire de tenter de la dissiper en en développant les conséquences absurdes.

Car telle est l'évidence, l'Homme de Gauche est absurde. Son refus ne dépasse pas la simple opinion, ou bien, s'il s'inscrit dans la réalité comme contestation raisonnée d'un obstacle, sa réflexion s'arrête au seul domaine qui le heurte et il ne se rend pas compte que sa revendication, pour importante qu'elle soit (ce peut être l'abolition du régime capitaliste), se nie d'elle-même, n'a aucune chance d'être satisfaite, simplement parce que, par ailleurs, il supportera le reste de ce qui est (si c'est l'abolition du capitalisme, s'il supporte ce qui conditionne ce dernier).

L'ILLUSION ET LE MYTHE.

Nous l'avons vu et dit: la gauche est partout. Elle se singularise simultanément par un refus partiel de ce qui est et par une revendication correspondante (ce qui le distingue aussi du nihilisme, soit dit en passant).

Ce qui est, c'est toute la réalité sociale : famille, religion, armée, régime, travail; la division des hommes en espèces, en classes, en sexes, en nationalités, en moeurs; l'exploitation capitaliste, colonialiste; l'argent, etc..., etc...

L'homme de gauche est celui qui se révolte dans tel ou tel de ces secteurs ou dans plusieurs à la fois parmi ceux qui l'auront le plus heurté économiquement ou moralement, c'est-à-dire qui l'auront au niveau social où il se trouve limité ou mutilé, dans telle circonstance et pendant telle période de son existence, mais qui ne se rend pas compte de

la solidarité naturelle de l'ensemble de ces secteurs. Ce qui ne lui donne ni peur ni honte à continuer de faire partie du reste, l'endossant au contraire sans même y penser.

Cela c'est la propre illusion de l'H.de G. : Il s'étonnera du déchirement de "la Gauche", il s'étonnera de ne pouvoir trouver un terrain d'entente avec tel autre homme de gauche, qui, lui mènera une lutte dans un domaine parallèle au sien.

Mais il y a une autre illusion possible et c'est celle que les révolutionnaires sont parfois tentés de se faire en considérant une UNITE possible de la "gauche".

Sans doute certains événements ont-ils pu accréditer cette vue. Tels sont les phénomènes de l'espèce des FRONTS POPULAIRES. Malheureusement -- de nombreuses analyses historiques l'ont mis en lumière-- semblable cohésion n'est que superficielle; elle n'est que le fait des alliances sous la pression d'événements graves et exceptionnels.

Entachée de sa propre adhésion à ce qui est, il ne reste plus qu'à admettre que même dans l'in vraisemblable cas de saturation qu'elle parviendrait à atteindre envers la totalité des programmes révolutionnaires cette union de gauche n'emporterait pas le morceau. Ces phénomènes inouïbles sans doute mais éphémères doivent éveiller l'intérêt des révolutionnaires intéressés par la stratégie politique, ou simplement par le cours de l'évolution; ils ne doivent pas s'hypnotiser sur un tel but qui, à tout prendre, apparaîtraient à certains comme final.

L'UNITE de la Gauche est un MYTHE.

Un mythe pour cela même que l'H.de G. donnera

son appui à telle ou telle entreprise révolutionnaire pour autant que celle-ci englobera la (ou les) revendication qui lui a permis de se situer comme homme de gauche. Mais sans plus. Sa réflexion s'arrête autour de son refus personnel et son action ira dans l'unique sens de la revendication correspondante. Il ne veut pas aller plus loin parce qu'il n'en ressent pas le BESOIN ni n'en reconnaît la NECESSITE.

Il faut conclure : si la somme idéale des refus, le groupement théorique des actes de contestations individuels des Hommes de Gauche représente le programme idéal de l'Homme d'Action révolutionnaire, l'unité pratique, la synthèse idéologique que ce dernier a acquise par réflexion ou option n'est pas possible au niveau d'une assemblée d'hommes de gauche qui par hypothèse représenterait la somme de ce programme révolutionnaire. Rappelons-le, individuellement ou collectivement pour que semblable mutation puisse intervenir, la présence d'un certain nombre de catalyseurs s'y révèle indispensable. Le passage est et ne peut être que qualitatif.

LE PASSAGE.

Le problème qui se pose dès lors à l'homme d'action révolutionnaire est le suivant :
De tout ce qui n'est pas franchement de Droite à tout ce qui n'est pas franchement révolutionnaire c'est la Gauche.

L'homme qui appartient ou se dit appartenir à cette "gauche" n'est en aucune façon un révolutionnaire.

Il ne le deviendra qu'à l'instant où étant parvenu à un niveau de conscience collective, il saura réaliser en lui-même la synthèse des refus et des revendications, et y décelera des points communs tangibles où appuyer l'action révolutionnaire.

Dès cet instant cet homme n'appartiendra plus à la gauche mais à l'aile marchante de la révolution.

Où saisir, dialoguer, activer l'esprit, développer les conséquences d'attitudes, orienter ? Tel est la véritable question pour l'homme d'action révolutionnaire face à la multitude gauchiste.

La seule réponse possible : dans les milieux "pré-révolutionnaires" c'est-à-dire là où un certain nombre d'H.de G. se solidarisent pour étudier et lutter en commun pour...le même et parfois l'unique problème qui les inquiète. De tels groupes ou mouvements minoritaires offrent en effet le climat "ouvert" propice à la réflexion, à la recherche des conséquences pratiques de leur attitude commune. Et cela est favorable à la prise de conscience nécessaire au "passage".

Souvent les hommes qui composent ces minorités appartiennent également à un parti politique. Pour nous il doit être clair que cette double appartenance est le signe d'une insatisfaction majeure, d'un besoin continu qui cherche à se connaître précisément du côté de la minorité choisie. Or, si nous sommes MATERIALISTES incontestablement, ce signe du BESOIN est pour nous le moteur capable d'entraîner la réflexion vers la NECESSITE GLOBALE.

LES CONSTANTES.

Pour ces hommes (et cela a été dit dans l'article précédent) il existe un DEVENIR HUMAIN, un devenir social, basé sur le sentiment que la nature humaine est bonne, en tout cas perfectible; ils ont foi dans l'avènement d'une société qui permettra le libre épanouissement des facultés humaines par le règne de l'égalité et de la justice. Toutes leurs recherches si localisées qu'elles

soient, visent cette libération EGALITAIRE DANS LES RICHESSES, et s'appuient sur un principe LIBERTAIRE, déclaré ou non, tant dans leur façon de s'éduquer que de combattre.

Soulignons-le, ces CONSTATS n'appartiennent presque déjà plus à la Gauche en cela qu'elles sont propices au "passage": Ces hommes combattent et réfléchissent, réfléchissent et combattent, sur un programme peut-être limité mais qui connaît déjà ses causes, ses tenants et ses aboutissants. Il ne leur manque plus qu'une vision d'ensemble, qu'ils pourront acquérir, par des contacts avec des mouvements semblables où s'exercera la libre confrontation, l'antidogmatisme, l'anticonformisme, axés sur la volonté de dépassement DE CE QUI EST.

Certes ils adhèrent encore "à la gauche", c'est-à-dire, nous pensons l'avoir démontré, pratiquement encore à des sphères du réel (ce qui est), qui, elles, dans notre société, sont réactionnaires.

Mais pratiquement ils luttent et en connaissance de cause même si cette cause ne leur apparaît pas encore dans toute son ampleur, et leur volonté de recherche et de lutte en font des hommes dignes de l'intérêt que doit leur porter l'homme d'action révolutionnaire. Et puis posons-nous cette question: est-il possible au regard d'une existence d'en exiger un REFUS TOTAL ?

L'utopie est là braquée sur telle réponse affirmative que l'écoeurement, le désespoir, la hâte compréhensible d'en finir une bonne fois, pourraient nous faire crier.

Utopie simplement parce que le renversement de la société exige un acte QUALITATIF de la conscience de la part des "bonnes volontés" de Gauche. Tout le reste est mouvement de masses, force d'appoint

"utilisable" lorsque son comportement, sous la pression du besoin contrarié, vient coïncider avec la nécessité globale.

Que cette coïncidence ne soit pas forfuite et c'est sans doute ce qu'il faut aussi retenir: la masse prolétarienne est spontanément "de gauche" dès qu'elle revendique. Notre terme "utilisable" employé plus haut tombe ici de lui-même en son sens manoeuvrier. Mais la masse prolétarienne si proche soit-elle du "révolutionnaire-né" par son degré de dépossession, par toutes les faces DE CE QUI EST persiste à appartenir à la réaction: il faut survivre avant tout et cela à tel point le dénuement est impératif.

Elle possède la force de la quantité, elle possède le naturel, la spontanéité de toute nature humaine limitée, mutilée ou diminuée qui alors se porte vers les solutions révolutionnaires, mais aussi elle n'en conçoit pas l'unité. En dépit de tout elle demeure "de gauche".

L'acte qualitatif -- à quelques rares exceptions près -- n'est possible que dans les groupes et mouvements minoritaires.

La richesse quantitative de tels mouvements est la seule ouverture vers une véritable révolution sociale.

Les constantes, dans les refus et les revendications correspondantes, relevées au niveau de l'opinion publique lorsqu'elles se situent "à gauche" se distinguent des constantes relevées au niveau des mouvements minoritaires "de gauche". Cette distinction est issue d'une recherche cohérente, même dans les cas de localisation extrême de recherche. (Par exemple dans le cas de telle tendance "abondanciste", école de répartition des richesses). Cette volonté de cohésion, cette volonté de recherche et de lutte, doivent être pour l'Homme d'action révolutionnaire le signe d'une évolu-

tion qualitative à considérer pour son propre combat.

Nous avons dit plus haut qu'ils ne leur manquaient plus (aux hommes de ces mouvements) que la vision d'ensemble. Que cette vision de la nécessité globale, ils avaient la possibilité de l'acquérir par des contacts avec des hommes appartenant à des mouvements de même nature, où s'exercerait la libre-confrontation, l'antidogmatisme, l'anticonformisme axés sur la volonté de dépassement DE CE QUI EST.

Nous y revenons parce que -- au point de cette étude -- il faut amener nos dernières conclusions pratiques et que dans l'avant-propos notre thèse contenait aussi ces termes: l'homme de gauche doit retenir notre attention non seulement par l'apport indéniable qu'il est susceptible de faire à la pensée révolutionnaire, mais aussi par ce fait qu'il en est à la fois la sauvegarde et le principe de renouvellement.

Or, pour permettre les contacts nécessaires à une évolution qualitative là où celle-ci est possible -- et nous avons mis en relief cette possibilité dans les mouvements minoritaires spécialisés qui se distinguent de "la gauche" -- il tombe sous le sens qu'il faudrait aboutir à un MOUVEMENT GENERAL DE COOPERATION "ouvert", c'est-à-dire animé par les soucis précités (libre-confrontation, antidogmatisme, anticonformisme, volonté de dépassement).

Tel doit être le but, et telle est peut-être -- en puissance -- LA LIBRE PENSÉE, dont par soucis de précision nous analyserons plus loin la dernière déclaration de principes.

Ce ne sont pas les hommes de "gauche" -- toute adhésion cessante à leur Parti -- qui viennent s'y grouper qui viendront nous contredire. Leur afflux

nouveau est symptomatique et vient confirmer la déchéance des partis traditionnels de gauche trop engagés dans "ce qui est". L'exigence de ces hommes est précisément QUALITATIVE déjà.

Le malheur des PARTIS de "gauche" est que précisément ils sont DE GAUCHE et que de l'un qui s'égaré dans la compromission prétendument tactique (S.F.I.O.) à l'autre qui en fait de même mais qui ajoute un DOGME par souci de rigueur idéologique (P.C.), il ne reste pour les révolutionnaires, comme pour les hommes de gauche soucieux de méthode, de vision claire, et de solutions, d'aller ailleurs.

Et cet "ailleurs" ne pourra jamais être un PARTI, notion qui implique ou le dogme ou l'inconséquence quand ce n'est pas les deux. Le dogme politique bâti à coup de grands mots vidés de leur sens mais enflés d'idéalisme où naissent les idoles et les mystifications aussi bien que l'inconséquence ignare des "meneurs" -- beaucoup d'hommes de gauche en ont assez. S'ils ne cessent pas le combat, s'ils cherchent encore dans les mouvements minoritaires "spécialisés", c'est que ces derniers offrent satisfaction encore à leur volonté de lutter dans des conditions de liberté mentale requises.

Cet "ailleurs" ne peut que se concrétiser dans un mouvement général de l'espèce déjà signalée. L'homme de gauche y pourra embrasser toutes les recherches localisées d'autre part dans les minorités, et l'exercice de sa réflexion le mènera à éprouver la nécessité globale et la volonté de dépassement. La libre confrontation le gardera du dogme et contribuera à la richesse de la solution de sa propre inquiétude à travers celle des autres.

L'APPORT - LA SAUVEGARDE - LE RENOUVELLEMENT.

L'homme de gauche de ces mouvements minoritaires possède déjà une volonté de lutte, il possède se-

lon le besoin qu'il aura le plus ressenti dans sa vie ou l'option qu'il aura faite au cours de ses réflexions, un sujet précis (localisé avon-nous dit) de combat, d'expérience, et d'enrichissement de ses réflexions. Parce que ce problème l'intéresse avant tout, poussé par le besoin et la volonté de le résoudre socialement, il le connaîtra mieux que tout autre politicien. Son apport sur ce terrain précis est incontestable, et sera permanent, même après la révolution car il y a aussi le progrès technique.

Son "problème", et sa solution révolutionnaire, aura néanmoins tendance à ignorer d'autres faces de la réalité. On ne peut avoir toutes les connaissances pour y échapper.

Mais s'il vient à le confronter avec d'autres hommes de gauche inquiétés d'autres problèmes, il y aura apport réciproque et volonté pour une solution d'ensemble de leurs inquiétudes réciproques.

On le voit, à développer ce principe entre mouvements minoritaires de gauche spécialisés dans la solution pratique des problèmes soulevés par la pression DE CE QUI EST, on échappe à toute tentative de dogme partisan, et par le développement de la réflexion, tous ces hommes en arrivent à découvrir d'une façon matérialiste la grande nécessité globale de la Révolution. Ces contacts, coupés de l'esprit de parti d'ailleurs inutile au niveau de leurs recherches pratiques, restent favorables à la solidarité, à la compréhension, à la lucidité.

Ainsi pourrait se définir un "mouvement" de gauche animé de la volonté de dépassement, et qui lutterait pour sa propre disparition.

Si à considérer toute la gauche on a pu très justement dire qu'elle est en vrac LA REUNION IDEALE DE TOUS LES REFUS SEPARES, le GROUPEMENT THEO-

RIQUE DES ACTES DE CONTESTATIONS DU REEL, cela signifie qu'elle contient POUR le devenir.

Pour que ce devenir vienne à son heure, il nous appartient à chacun non pas de le projeter selon ses singularités en de multiples horizons politiques, mais au contraire de fixer ces singularités à leurs places et de les mettre en contacts.

R E S U M E.

- 1/ - L'homme de Gauche se distingue de l'homme de Droite par le REFUS.
- 2/ - Ce refus est PARTIEL. Il s'adresse à tel secteur localisé du réel.
- 3/ - La somme des refus de la Gauche n'exprime qu'un aspect QUANTITATIF.
- 4/ - L'homme de Gauche qui les totaliserait ne se situerait jamais qu'un peu plus à Gauche.
- 5/ - Le PASSAGE à une conscience révolutionnaire exige un "saut" QUALITATIF qui est prise de conscience réfléchie d'un principe commun à chacun des refus formulés par l'ensemble de la Gauche.
- 6/ - Sans cette réflexion, la seule capable de lui faire mesurer les conséquences de ses actes, l'H.de G. fait le jeu "DE CE QUI EST" originé de la confusion et du MYTHE DE L'UNITÉ.

-
- 7/ - On peut distinguer une catégorie d'H.de G. que l'on pourrait appeler "pré-révolutionnaire".
 - 8/ - Ce sont des H.de G., qui, groupés en minorités, opposent à la Société des refus précis et dont individuellement ils assument toute la portée pratique.

- 9/ - Ils manifestent une volonté "ouverte" de recherche cohérente et de lutte catégorique
- 10/ - Il ne leur manque que la vision de la NECESSITE GLOBALE, ce qui les inscrit dans le secteur "ambigu" de la gauche", mais leur exigence, pour limitée qu'elle soit, est qualitative déjà.

- 11/ - C'est en permettant la LIBRE CONFRONTATION de ces groupes minoritaires "spécialisés", dans un MOUVEMENT animé de la volonté d'un dépassement cohérent, reposant sur l'antidogmatisme et l'anticonformisme, que l'on peut envisager une possibilité de synthèse c'est-à-dire d'appréhension de la NECESSITE GLOBALE, par l'ensemble de cette "Gauche".
- 12/ - Nous posons que cette méthode est à la fois la seule capable de grouper les énergies réellement créatrices, d'en provoquer un renouvellement et un enrichissement continus à la mesure du progrès scientifique et de la vie contemporaine.
- 13/ - Toute autre UNION de la GAUCHE relève de la MYTHOLOGIE UNITAIRE.

JACQUES.

LA GAUCHE

ORGANISEE EN TANT QUE PARTI

ET LA NECESSITE GLOBALE

Dans le précédent article nous avons souvent employé l'expression "Nécessité globale". Généralement le contexte pouvait suffire à en comprendre la signification. Elle équivaut à : Révolution globale à : Reconnaissance intelligente du principe commun qui relie tous les refus partiels et leurs revendications correspondantes.

Dans ce 3^e texte, nous en précisons la portée et la confrontons avec la "Gauche" organisée en tant que Parti.

Pout d'abord disons que nous faisons nôtre intégralement le rejet du dilemme que pose tout pragmatisme politique et qui voudrait que le libre exercice de la pensée vienne se soumettre aux impératifs d'une action, qui, le plus souvent, est incompatible avec sa démarche et en tout cas vient la borner en lui mettant des oeillères.

Ce pragmatisme qui est devenu le seul res-

sort des partis de gauche pose ainsi le problème : pour changer la vie il faut d'abord transformer le monde. Cela ne peut aller, pour nous, sans ajouter aux oppressions antérieures qui pesaient sur cette vie des oppressions nouvelles. C'est une loi naturelle et nous nous en expliquerons.

"Nous faisons nôtre" disons-nous. Car en effet c'est à A. Breton que revient le mérite d'avoir su formuler ce refus dans une phrase devenue désormais célèbre :

"Transformer le monde" (Marx), "Changer la vie" (Rimbaud) : ces deux mots d'ordre n'en font qu'un. Ajoutons, comme A. Breton l'a précisé en un 3^e terme :

"Refaire l'entendement humain".

C'est en vue de cette "refonte" que porte principalement notre effort ici en un essai de formulation brève :

Il n'y a qu'une Révolution :

Le soulèvement du prolétariat et l'insurrection de l'esprit : deux aspects d'une même **NECESSAIRE**.

Les moyens préconisés et à mettre en oeuvre pour la transformation du monde ne doivent en rien altérer le second, mais au contraire lui donner toute possibilité d'expression.

Ce n'est que par cette possibilité donnée à un élargissement de la conscience que la transformation du monde a des chances de se poursuivre et c'est aussi cet élargissement de la conscience qui permet de concevoir ce que nous nommons la : **NECESSAIRE GLOBALE**.

Aussi bien, puisque nous engageons le problème en nous référant au Surréalisme, n'hésitons-nous pas à le poser intégralement tel que J. L. Bedouin l'oriente dans les pages qu'il a consacrées si merveilleusement à Breton. (Poètes d'aujourd'hui" Editions Seghers. n°18)

"Si nous observons, en effet, les mouvements révolutionnaires jusqu'à ce jour, nous les voyons

"s'attaquer uniquement à des réalités matérielles économiques et politiques. La révolution est tout entière absorbée par la lutte de groupes sociaux opposés par des intérêts différents dans la répartition des richesses. Sous couvert d'idéologie ne sont encore atteintes que des réalités économiques. Vague après vague les mouvements d'émancipation se sont heurtés depuis deux siècles à la résistance des structures de pensée qui conditionnaient la vie humaine sous les régimes économiques et politiques qu'ils tentaient de renverser. Ces structures sortaient intactes de la lutte et triomphaient finalement de la révolution elle-même. Définie uniquement par opposition à des réalités matérielles, la volonté de transformation du monde n'a encore abouti qu'à des échecs, plus ou moins tempérés par des gains également matériels, sans cesse menacés et souvent reperdus. Tout porte à croire qu'il en sera toujours de même tant que les révolutions se borneront à certains aspects particuliers des conditions de la vie sociale, sans s'attaquer directement à la structure spirituelle de la Société. Devant tant de faillites, il est temps, pensons-nous, de rallier les esprits sur le vrai problème révolutionnaire : la transformation non plus seulement des rapports économiques qui divisent entre elles les classes sociales, mais celle des rapports intellectuels et moraux qui fondent l'existence des hommes et des civilisations. Seul en effet le bouleversement de ce second groupe de rapports est de nature à garantir la transformation de la vie, incluse dans la transformation du monde."

Quand nous avons dit que la révolution ne devait plus se concevoir seulement dans une perspective économique mais aussi bien contre une civilisation chrétienne (voir n° sur la Franc-Maçonnerie) nous mettions déjà en relief ce que nous appelons cette "nécessité globale", c'est-à-dire

encore, le rapport cohérent des structures de pensée et d'organisation des choses qu'aucune REFORME économique ou politique n'est capable d'atteindre.

Car il y a une SOLIDARITE NATURELLE DES STRUCTURES.

Le ressort de l'insurrection comme celui de toute revendication "gauche" réside dans une hostilité à l'égard des aspects immédiats (localisés) de l'oppression sociale.

Il s'agit de mettre en relief les fondements réels des structures qui déterminent cette oppression. Démontrer que l'hostilité manifestée à telle fraction immédiate de la réalité doit se porter sur la cause plus large et profonde et non sur l'un de ses produits. Or ces causes résident tant dans l'organisation économique (capitalisme) que dans la forme de pensée acquise depuis la plus petite enfance de l'individu à son insu (pensée chrétienne religieuse et laïque).

Pour conclure nous voulons dire que LA GAUCHE, ignorante de cette "nécessité globale", ignorante de la "solidarité naturelle des structures", de plus, davantage fixée à l'inertie de "ce qui est" comme nous l'avons vu dans le texte précédent parce que ses "refus sont partiels", est NATURELLEMENT REFORMISTE et qu'en conséquence tout PARTI DE GAUCHE -- comme nous le montre l'Histoire -- se laisse peu à peu glisser vers la DROITE.

Et c'est le sort de tout REFORMISTE, qui est avant tout une LOCALISATION de la pensée et de l'action qui va même dans la pratique politique et sous le jeu des influences jusqu'à dissocier ces deux éléments !

Bédouin, dans l'ouvrage précité, cite fort à propos le physicien Eddington qui conclut :

"LA LOCALISATION EST UN CONCEPT ARTIFICIEL DANS UN UNIVERS EN INTERRELATION."

C'est-à-dire, pensons-nous, que la synthèse entre l'homme et le monde exige cette prise de conscience. Sans celle-ci ni unité ni bouleversement ne sont possibles.

C'est-à-dire aussi que la chute du capitalisme n'entraîne pas fatalement la chute de la religion. Que la persistance de celle-ci sous d'autres formes (elle est essentiellement plastiforme) au-delà du capital tend à la réintroduire au besoin sous d'autres formes également.

Une autre critique doit être notée ici à propos du concept de localisation qui anime pratiquement les partis de gauche.

C'est que ces partis de "gauche", à user de ce concept, sont amenés naturellement à faire le jeu de la "droite", par cela même qu'ils participent "à ce qui est"; que toute tentative d'intégration de leur programme dans la structure établie, jette finalement le discrédit sur leur contenu révolutionnaire, mène à la lassitude et à l'écoeurement, à la confusion et à l'abandon.

La raison de cet état de chose nous en paraît simple. C'est que pour introduire une réforme quelconque dans la structure réactionnaire elle devra obligatoirement être amoindrie, déformée, ajustée à cette structure établie QUI NE PEUT EN AUCUNE FAÇON LUI CONVENIR.

Il faut le répéter : l'introduction d'une réforme appelle la réforme globale de toutes les structures, sans quoi cette réforme, comme un corps étranger introduit dans le corps humain, sera REJETÉ naturellement ou absorbé et transformé, c'est-à-dire ADAPPE; Or, ADAPTION signifie ici DENATURATION. La fonction de cette réforme sera bloquée ou même détournée de son objet par son conditionnement étranger, elle se tournera même contre cet objet c'est-à-dire contre les individus qu'elle était destinée à servir, autrement dit contre l'effort révo-

lutionnaire.

La réforme est ainsi par essence nocive et sert pratiquement les intérêts de la réaction qui aura toujours beau jeu de démontrer par l'exemple le déséquilibre tangible produit au niveau de la vie quotidienne des individus.

Bien que tout ANARCHISME sache cela, il était bon de le souligner dans ce numéro destiné à "la Gauche".

J A C Q U E S.

DU MYTHE DE L'UNITÉ AU MYTHE DU POUVOIR

Pour le militant de "gauche" moyen qui ne s'embarrasse pas de subtilités idéologiques, l'Union de la Gauche est parafitement possible et doit se traduire obligatoirement sur le plan électoral. Beaucoup de paysans de nos campagnes ont la nostalgie des fameux blocs des "gauches" du temps où les élections se faisaient au scrutin uninominal. On se désistait au second tour pour le candidat le mieux placé, du communiste au radical le plus pâle et on aimait à répéter le vieux slogan : " Pas d'ennemis à Gauche ".

Ce vieux rêve a été quelque peu rangé au magasin des accessoires depuis 1947, date où M. RAMADIER et le Parti socialiste déclarèrent les ministres communistes indésirables au gouvernement. Une vague d'anticommunisme maladif s'abatit alors sur la "gauche". C'était le moment où l'on parlait du "fascisme rouge" et où Mr. KRAVCHENKO était devenu un héros international. Très vite, au Parti

socialiste surtout, la lutte contre le Parti communiste tint lieu de programme. Les candidats socialistes aux élections ne manquaient pas une occasion de montrer à leurs électeurs la carte des camps de concentration soviétiques. Messieurs Guy MOLLET et Daniel MAYER jouaient alors un jeu subtil passant de l'extrême gauche du parti à l'extrême droite, ceci, l'un et l'autre alternativement. Pendant ce temps et jusqu'à nos jours, le Parti communiste ne cessait d'agiter le mythe de l'Unité. Selon une tactique bien connue, on s'adressait au "Travailleur socialiste" en lui disant que ses chefs le trahissaient, ce en quoi on ne se trompait guère. A d'autres moments ce sont les députés communistes qui apportaient leurs voix à LÉ TROQUER pour la présidence de la Chambre. Cela devait conduire le P.C. à voter l'investiture de Guy MOLLET et même à accorder les "Pouvoirs Spéciaux" en Algérie à condition que ce soit un gouvernement prétendu "de gauche" qui les sollicite. La fédération du territoire de Belfort du P.C. envoya même une protestation au Comité Central qui répondit que les militants n'avaient pas du tout compris en quoi consiste "la lutte de classe au sein du Parlement". (Sic).

Cette tactique du P.C. peut, alors que le préfascisme est au pouvoir avec la complicité de la S.F.I.O., paraître avoir été juste aux yeux du militant de "gauche" électoraliste dont nous avons parlé. Le P.C. ne s'est pas fait faute de le dire lors de la campagne du référendum : Il y avait une majorité de gauche aux élections de 1956, il fallait faire une politique de Gauche (c'est-à-dire : Paix en Algérie, Réformes sociales). Si nous en sommes là c'est parce que l'on a trop fait d'anticommunisme. Il faut se regrouper et malgré la victoire des "OUI", parlementaristes incorrigibles, il faut préparer les élections...

Un autre aliment au mythe de l'Unité a été la LAÏCITÉ. Depuis la promulgation des "Lois Baran-gé et Marie" accordant des subsides aux écoles con-fessionnelles, il y eut, à n'en pas douter un sur-saut d'anticlérisme dans la "gauche". On créa un peu partout des "Cartels d'Action laïque" qui passèrent le plus clair de leur temps à envoyer des lettres aux candidats aux élections leur demandant une prise de position en faveur de la laïcité de l'École. La plupart répondaient affirmativement, à l'exception du candidat M.R.P. ou "droitier" et nos comités d'éditer alors des affiches et des tracts appelant à voter pour les candidats laïques. Il y eut une majorité laïque aux élections du 2 jan-vier 1956 : On sait ce qu'il advint depuis ! Le seul point à retenir de cette aventure, c'est qu'il ne fut pas possible d'éliminer les communistes de ces campagnes et l'on revit des réunions où mili-tants P.C. et militants S.F.I.O. siégeaient ensem-bles. Le rêve du vieux militant reprenait corps. On évoquait même avec nostalgie le temps où il y avait à la Chambre un groupe parlementaire de la "Libre Pensée", groupe qui fut balayé par la guerre...

Il faut enfin dire qu'il y avait un précéd-ent à tout cela : Le Front Populaire de 1936 qui reste profondément vivant surtout dans nos campagnes.

Si nous avons estimé nécessaire de faire ce long rappel, c'est qu'il est impossible de compren-dre l'esprit de la gauche actuelle et les raisons de son échec si l'on n'analyse pas ces faits. Car il ne semble pas encore que les partis aient vou-lu se livrer à une recherche sérieuse. Le but qui était posé souvent avant le référendum était : un "gouvernement des forces de gauche". On a crié : "Front Populaire" dans les manifestations. Mais, enfin, le Front Populaire ne fut tout de même pas seulement l'alliance du Parti communiste avec deux autres partis réformistes, ce fut la poussée de la classe ouvrière, l'occupation des usines. Mais de

cela, personne ne parle. Il est absolument significatif qu'il fut très peu question des travailleurs dans la campagne contre la Constitution gaulliste. On parle certes du "Peuple" en général, car c'est encore un autre mythe entretenu dans la "gauche" selon lequel elle représente le Peuple, la classe ouvrière.

Quant au P.C. il parle volontiers des travailleurs, mais c'est pour s'identifier à eux. Il faudrait analyser complètement l'intervention de Roger GARAUDY aux Sociétés Savantes le 23 septembre (semaine qui précéda le référendum) : "La classe ouvrière doit s'allier aux classes moyennes pour la défense de la République". Et de citer Marx. Il y a vingt ans, "les communistes ont su prouver que le Front Populaire n'était pas pour eux une ruse ou un calcul électoral, mais un élément de leur politique fondamentale, une application des principes de Marx et de Lénine sur l'alliance nécessaire jusqu'au bout, de la classe ouvrière et des classes moyennes, non seulement pour vaincre le fascisme, mais pour mettre un terme à l'exploitation du Capital." On remarquera que GARAUDY emploie indistinctement les termes "classe ouvrière" et "communistes". L'action du P.C. (il la représente dans la "gauche" dont les autres partis représentent les classes moyennes. Il n'est pas douteux que les fluctuations de la politique et les positions des partis représentent souvent les antagonismes et les contradictions du régime économique; encore faut-il savoir s'il est possible de représenter le peuple au sein du Parlement bourgeois. Nous avons parlé des positions anticommunistes des "socialistes" au sein du Parlement. GARAUDY le sait bien, l'exclusive lancée contre les communistes a rendu leurs députés absolument

(1) Lire après: l'action du P.C....est considérée
comme celle de la classe ouvrière
dans sa totalité et le dit P.C....la représente...

impuissants. PFLIMIN, lors des événements du 13 mai n'a pas du tout apprécié cette "alliance de la classe ouvrière et des classes moyennes" et il déclare tout net que, pour l'obtention des pleins pouvoirs, "il ne serait pas tenu compte des voix communistes". Et nous savons bien qu'en fait, ces autres députés de "gauche", MENDES y compris ne représentent que les intérêts du gros capital et que leurs positions "gauchistes" ne s'expliquent la plupart du temps que par des intérêts financiers divergeants.

Mais, nous dira-t-on, il reste les électeurs! Oui, les électeurs radicaux ou socialistes appartiennent aux petites classes "moyennes" ou même à la classe ouvrière, oui, ils possèdent souvent cet esprit de "gauche" dont nous avons parlé, reste à savoir si l'alliance de leurs députés a un quelconque rapport avec une véritable union de la gauche! Car c'est bien là que l'on veut nous conduire. GARAUDY ajoute: "Aujourd'hui, des possibilités nouvelles existent... qui permettent de concevoir une voie parlementaire au socialisme". On aimerait savoir ce que pense GARAUDY au lendemain du référendum qui a montré que ce qui pouvait se passer sur le plan parlementaire ou à l'échelle des directions des partis ne correspondait pas du tout à ce qui se passe dans la masse. Et ce n'est pas la moindre contradiction de la "Gauche". Alors que le mythe de l'Unité passe par les alliances électorales le plus souvent, la transposition sur le plan parlementaire n'a aucune base réelle dans la masse.

Quant à nous anarchistes, il est inutile de dire que seule l'Unité et les rencontres des militants à LA BASE a pour nous une quelconque valeur. Cette croyance que rien ne peut se faire hors du Parlement et que C'EST LA CLASSE OUVRIERE QUI LE FAIT par l'intermédiaire du Parti QUI EN EST L'INCARNATION conduit Garaudy à dire que le Socialisme naîtra "dans le développement même des luttes pour la Démocratie". Il ajoute: "La Démocratie est une création continue".

C'est peut-être ainsi qu'une certaine unité idéologique de la "gauche" est réalisée, mais cela signifie que le P.C. se calque entièrement sur l'idéologie de la sociale-démocratie. Cela signifie qu'actuellement, tous les partis de "gauche" classiques sont partisans du réformisme et que les anarchistes seront encore longtemps les seuls avec quelques autres petites formations à prôner l'idéal révolutionnaire.

Et pourtant ? Au cours des événements du 13 mai dernier, les militants ont constaté que le Parti socialiste était absent. Ils savent que la social-démocratie a trahi une fois de plus : Que Guy MOLLET est membre du gouvernement pré-fasciste. Il serait peut-être temps de se demander pourquoi ! Une certaine "gauche" de MENDES à l'U.G.S. et qui a vu grossir ses rangs par les minoritaires S.F.I.O. se regroupe au sein d'une Union des Forces démocratiques : tout cela n'aura eu pour but qu'un rassemblement circonstancié en vue des élections. Qu'ont-ils compris ? Qu'il faut que la "Gauche" traite, unie, avec le Parti communiste, que c'est l'anticommunisme dont nous parlions au début qui nous a menés là. Mais les masses grisées par la personne du Général vont un jour se réveiller. Il faudra un jour poser le problème de fond. Le moment viendra où l'explication du comportement de Guy MOLLET par des raisons psycho-pathologiques sera absolument insuffisante : la social-démocratie n'a pas trahi uniquement parce qu'un homme a eu peur d'une lancée de tomates un beau jour de février 56. C'est pourtant presque tout ce que l'on nous dit. LACOSTE a amorcé la "pacification" en Algérie de triste mémoire et n'a pas dénoncé le complot. Pourquoi ? "C'est un traître et un point c'est tout". Nous avons à faire ici à d'étranges matérialistes qui s'avèrent incapables d'expliquer les faits. Le militant moyen ne manque pas de faire la remarque que le Parti radical de 1920 était plus avancé que celui d'aujourd'hui. Que le Parti socialiste est devenu

franchement nationaliste : En un mot que l'on observe un glissement à droite de toutes les formations politiques de "gauche" tandis que les partis de droite s'emparent de plus en plus de leur phraséologie. Car si personne ne gouverne à gauche, tout le monde est "social" et défenseur des classes laborieuses au moment de la campagne électorale.

Nous avons interrogé un bon militant de "gauche" sur ce qu'il pensait de cette situation. Il nous a été répondu que le "glissement à droite" s'explique par le vieillissement des cadres des partis classiques. Il n'est pas douteux que le recrutement de jeunes "gauchistes" est de plus en plus difficile. Certes, il existe des "jeunesses radicales" et des "jeunesses socialistes" : Pourtant, l'âge moyen des militants est au moins de quarante ans. C'est un lieu commun que de constater qu'on devient plus conservateur quand on prend de l'âge. Mais c'est encore une explication psychologique. Ceci nous amène à constater l'extrême faiblesse idéologique de la plupart des membres de la "gauche". L'infantilisme de la plupart des interventions que nous avons entendues au sein des Comités antifascistes en est une preuve. L'engouement pour l'U.G.S. qui part à la bataille sans doctrine en est une autre. C'est sur ce terrain que nous voulons amener nos lecteurs de "gauche". C'est finalement sur ce terrain qu'il faudra un jour discuter : Il n'y aura jamais qu'une Unité circonstanciée tant que les confrontations ne se feront pas à ce stade.

Si une certaine unité se réalise sur le plan du réformisme, cela signifie que la "Gauche" dont l'esprit est basé sur un REFUS de certaines valeurs réactionnaires, n'ira jamais jusqu'à refuser le cadre de la société. Le Réformisme des partis de "gauche" les conduit à participer au Pouvoir, tout au moins sous la forme du parlementarisme.

Quelle est donc leur justification ? Où les anarchistes se placent-ils au regard de cette justification ?

Il est absolument nécessaire de dire que la base des idées de "gauche" s'est placée longtemps dans le républicanisme et que cela est normal dans l'évolution historique. C'est un fait que même les points éthiques communs des anarchistes et de la "gauche" se sont placés dans le républicanisme, nous devrions dire plutôt, se sont épanouis. Il y a bien sûr les idées du XVIII^e siècle citées dans une étude précédente. Il y a aussi le fait que la troisième République est née de la guerre de 1870 avec une prédominance totale des éléments réactionnaires et monarchistes au sein du Parlement. L'affirmation de la liberté partait alors de luttes communes et c'est ainsi que nombre de militants anarchistes dont Louise MICHEL et Elisée RECLUS appartenaient à la Franc-maçonnerie de l'époque. Il y eut l'affaire Dreyfus qui regroupa toute la "gauche" sur une véritable défense des valeurs communes et les anarchistes ne pouvaient pas non plus se désolidariser de cette lutte. La lutte pour la laïcité prit dans les années 1900 la forme d'une revendication pour la "Séparation des Eglises et de l'Etat". Les idées anti-étatiques des anarchistes pouvaient sembler réalisables dans un second stade : C'est bien sans doute la raison pour laquelle nombre d'anarchistes de cette époque entrèrent dans les partis socialistes : Nous y reviendrons. Mais alors que la "Gauche" est l'ultime revendication des partis, il semble bien qu'elle ne saurait être pour les anarchistes qu'un point de repli : Point de repli que sentirent intuitivement, à tort ou à raison nos camarades Espagnols en 1936, et que nous avons senti nous mêmes quelques fois avec déchirement lors des récents événements du 13 mai.

Bien qu'il ait très vite rejeté toute participation à des organismes bourgeois, Bakounine avait senti ce repli comme un pis-aller peut-être, mais absolument lorsque la "gauche" exprime une revendication. C'est le cas lorsqu'il s'affirme républicain

dans le sens d'une lutte contre les monarchies réactionnaires de l'Europe :

"Il est évident -- affirme-t-il -- que la démocratie sans liberté ne peut nous servir de drapeau. Mais qu'est-ce que la démocratie fondée sur la liberté si ce n'est la République ? L'alliance de la liberté avec le privilège crée le régime monarchique constitutionnel mais son alliance avec la démocratie ne peut se réaliser que dans la République... Et nous pensons, messieurs, que nous sommes tous ici républicains dans ce sens, que poussés par les conséquences d'une inexorable logique, avertis par les leçons salutaires et si dures de l'histoire, nous sommes également arrivés à cette conviction : que les institutions monarchistes sont incompatibles avec le règne de la paix, de la justice et de la liberté. Quant à nous messieurs comme socialistes russes et comme Slaves, nous croyons devoir franchement déclarer, que, pour nous, ce mot de république n'a d'autre valeur QUE CETTE VALEUR TOUTE NEGATIVE : celle d'être le renversement ou l'élimination de la monarchie; et que, non seulement il n'est pas capable de nous exalter, mais qu'au contraire, toutes les fois qu'on nous présente la République comme une solution positive et sérieuse de toutes les questions du jour, comme le but suprême vers lequel doivent tendre nos efforts, nous éprouvons le besoin de protester ".

On ne saurait mieux de nos jours situer les révolutionnaires par rapport à la "Gauche". Il ne saurait en être ainsi, bien sûr, du parti radical qui a été pendant des décades, le parti républicain par excellence. Edouard HERRIOT définissait assez bien ses perspectives au cours du Congrès Radical de 1923 :

"Au sein des troupes républicaines, il faut marquer plus fortement que jamais la volonté et le programme de notre parti, de ce parti : Intermédiaire entra la stagnation et l'opportunisme qui

"ne sont que des formes de réaction et la révolution qui, elle aussi, comme je viens de le voir -- Herriot revenait d'U.R.S.S. (NDLR)-- conduit à la conservation sociale, pour faire prévaloir la doctrine du progrès continu dans la loi et par la Raison ! "

Le Parti radical se réclame économiquement toujours aujourd'hui d'un certain capitalisme libéral, bien que certains mendessistes parlent maintenant de socialisme. Le Parti socialiste autonome et l'U.G.S. se réclament d'un "progressif". Il semble bien que la clé de voûte, et le point commun, se trouve dans cette croyance au "progrès continu dans la Loi" dont parle Herriot. Garaudy dit-il, au fond, autre chose en affirmant que la démocratie est "une création continue"? Sans cesse la "Gauche" est condamnée à revendiquer le Pouvoir au sein du régime qu'elle voudrait détruire. Elle est condamnée à le défendre quand elle a obtenu ce Pouvoir et à trahir en permanence ses propres idées. Guy MOLLET ne croit-il pas lui aussi au "progrès continu dans la Loi" ? La "gauche" en critiquant et en condamnant Guy MOLLET ne remet à aucun moment son IDEOLOGIE en question. Nous ne pensons pas, quant à nous, que l'on puisse arriver à longue échéance à d'autres résultats que le sien quand on reprend contre lui et comme principe de rénovation des idées identiques à celles qui l'ont conduit à sa perte. Mais tout cela n'est pas nouveau.

Jean GRAVE, dès 1902 parlait de ceux qui "ont débuté dans l'opposition la plus irréductible" et "ont dû, une fois arrivés au pouvoir, renier leurs affirmations d'antan pour se dévouer à la défense de ce qu'ils avaient tant attaqué". Et, bien avant Guy MOLLET, un socialiste nommé SARRAUTE avait écrit une étude intitulée "Socialisme d'opposition et Socialisme de Gouvernement" où il explique -- nous dit Jean grave --:

"qu'un socialiste au pouvoir ne peut pas professer les mêmes théories que lorsqu'il était opposant, démontrant que toutes les violences

(1) ... socialisme...

"de critique sont permises contre l'ordre social qu'il s'agit de détruire, que l'on peut bien, par exemple proclamer l'antinomie du Capital et du Travail, mais, une fois au pouvoir, la question change de face : "Le problème de la vie primera toujours le problème de la démocratie".

Mais il serait injuste de ne pas mentionner une toute petite lueur qui semble poindre à l'horizon par la personne de DEPREUX qui parle dans un récent article de "France-Observateur" de socialisation, de société sans classe et de destruction progressive de l'Etat. Tout cela est bon car il y a des décades que les "hommes de gauche" ne critiquent plus l'état social et ne lui opposent rien. Et DEPREUX d'ajouter :

"Socialistes et républicains non intégralement socialistes peuvent élaborer la Charte de l'Opposition de demain, qui sera, si elle est à la hauteur de sa tâche, la majorité d'après-demain lorsqu'après des inévitables déceptions se produira la non moins inévitable oscillation du pendule".

Que feront DEPREUX et ses amis, lorsqu'ils auront la majorité ? Ils revendiqueront le Pouvoir et créeront un Front populaire qui ne sera même pas, comme celui de 1936, appuyé par un mouvement ouvrier. A notre avis radicaux, socialistes, U.G.S. et communistes gouverneront dans un régime de classe, simples otages du Capital sans même compter sur les moyens de lutte des travailleurs qui sont actuellement apatiques, divisés et souvent inorganisés : DEPREUX le sait sans doute, comme nous. C'est encore ici que la croyance au fait que tout est réalisé sur la base des partis et au sein des alliances électorales et QUE C'EST AU NOM DU PEUPLE que l'on agit, conduit à de dangereuses utopies et prépare encore les "inévitables déceptions" !

Le camarade NAIDAN PACHITCH fait remarquer dans la revue yougoslave "Questions actuelles du Socialisme" qu'au moment où le Parlement commence à jouer un rôle de moins en moins important -- et nous

le constatons avec la Constitution gaulliste --"la théorie politique bourgeoise commence à l'idéaliser et à en faire l'apologie". "Au lieu d'estimer la valeur du parlementarisme selon les critères de la lutte pour le Socialisme, certains dirigeants de la Deuxième Internationale se déclarent disposés à renoncer au socialisme si celui-ci doit signifier le renoncement au parlementarisme bourgeois..." -- Les communistes français n'ont pas fait autre chose depuis le 13 mai lorsqu'ils défendirent des slogans comme : "Défendons la République telle qu'elle est" et quand ils affirmèrent qu'il n'était nullement question du Socialisme mais seulement d'un choix entre la Démocratie et le Fascisme. A ce compte, les socialistes minoritaires et l'UGS n'avaient pas été aussi loin, car ils ne cessèrent de parler du socialisme. Il reste à savoir si, comme le déclare PACHITCH, le Parlement a une valeur selon les critères de la lutte socialiste :

Lénine écrit dans "La Maladie Infantile du Communisme" : "La participation à un parlement démocratique, loin de nuire au prolétariat révolutionnaire, lui permet de démontrer plus facilement aux masses retardataires pourquoi ces parlements méritent d'être dissous, facilite le succès de cette dissolution, facilite l'élimination politique du parlementarisme bourgeois."

L'histoire a fait justice de cette affirmation : Non seulement les partis ouvriers n'ont pas liquidé la société bourgeoise et le parlementarisme qui est son image, mais ils ne sont même pas parvenus à démontrer sa nécessaire dissolution : C'est le contraire qu'ils ont fait. GARAUDY que nous citons plus haut reprend même des thèses combattues par Lénine lorsqu'il préconise "la voie parlementaire" pour parvenir au Socialisme. Citons encore Jean GRAVE : "Le Parti Socialiste, révolutionnaire lorsqu'il débuta, après la Commune, se lança dans la lutte électorale sous prétexte de propagande à faire, se croyant sau-

vegardé par les considérants révolutionnaires de son programme où il était dit que la lutte électorale n'était qu'un moyen d'agitation, la révolution restant le seul moyen d'émancipation du prolétariat. On sait ce qu'il est advenu. Pris par la lutte électorale, les considérants révolutionnaires se sont égarés en cours de route, il n'est resté révolutionnaire que l'étiquette, la conquête des pouvoirs politiques est devenue le vrai crédo et l'on fait espérer aux travailleurs leur affranchissement par des lois protectrices..."

Souhaitons qu'il soit un jour sérieusement question dans les milieux de "Gauche" de ce problème de la "prise du pouvoir". Il appartenait aux anarchistes révolutionnaires de poser la question.

Si les anarchistes ont des "valeurs communes" à défendre avec une certaine gauche, c'est sur un tout autre terrain que le terrain électoral qu'ils conçoivent une rencontre possible.

G U Y .

GAUCHE ET ANARCHISME D'AUJOURD'HUI

Quand nous vint l'idée de ce numéro spécial sur la "Gauche", la conception que nous avions était nettement différente de ce que nous vous présentons. Nous avions pensé, au départ, surtout analyser le malaise qui existe dans les partis classiques et nous imaginions schématiquement un chapitre consacré à chaque parti. Ce que nous avons écrit est très différent.

La raison en est qu'à tout bien examiner, les différentes minorités des partis sont bien peu différentes quant au fond doctrinal, même si elles semblent divisées sur des points secondaires.

André PHILIP, qui fut longtemps le porte-drapeau des minoritaires socialistes, publie dans "France Observateur" du 16 octobre, un article intitulé: "Mythe révolutionnaire et Socialisme". Il n'est pas de notre propos d'analyser tous les arguments qui y sont développés. Disons seulement qu'un grand nombre de constatations pertinentes sur le plan économique

conduisent l'auteur à des conclusions qui ne nous paraissent pas du tout convaincantes :

1°) La structure économique de la société est profondément transformée. "Les prix ne se fixent plus librement sur le marché mais sont le résultat d'une politique consciente de certaines entreprises pilotes". "Le profit n'est plus un gain financier immédiat mais le résultat d'une évolution à long terme où la rentabilité de l'entreprise dépend de la croissance générale de l'économie". Tout cela n'est pas nouveau et PHILIP ne fait que constater la disparition du capitalisme concurrentiel du XIX^e siècle.

2°) L'intervention de l'Etat dans l'économie est de plus en plus décisive. Voilà qui n'est pas pour étonner les anarchistes qui depuis Bakounine, ont toujours prévu cette évolution, alors que les marxistes du 19^e siècle envisageaient le "déperissement" de l'Etat à brève échéance. Bakounine écrivait déjà le 28 avril 1869 "L'Etat devient classe bureaucratique à la fin, lorsque toutes les autres classes s'étant épuisées, il s'élève ou tombe à la condition de machine".

D'où André PHILIP conclut :

3°) Dans ces conditions "Le mythe de la Révolution n'a plus beaucoup de sens". Et c'est là que les arguments deviennent curieux. "L'expérience des révolutions qui ont eu lieu ont montré qu'elles ont abouti, non à une libération de l'homme mais à un asservissement croissant". Nous connaissons très bien ce genre d'affirmation. Herriot l'employait déjà en 1922 (voir citation dans un article précédent). Sous prétexte que l'Union soviétique a abouti à une forme de totalitarisme, on en profite pour nier toute efficacité à la révolution. Qu'on nous permette d'opposer l'expérience ukrainienne et l'expérience espagnole dont il n'est jamais question et qu'il faudra bien qu'un jour les hommes de "gauche" analysent aussi. Il paraît d'ailleurs qu'une insurrection contre l'Etat moderne "a peu de chan-

ce de succès" et que les Français "craignent la guerre civile". Nous n'avons jamais pensé, quant à nous, que la Révolution se ferait à la seule échelle de la France. Nous constatons comme PHILIP que nous sommes dans une "société de transition" mais nous constatons en fait l'édification d'une nouvelle classe d'exploiteurs qui n'a pas encore son nom et qui, née de l'Etat pourrait s'appeler "bureaucratie" et née du Capital pourrait s'appeler "technocratie" (les progrès techniques aidant) et se confondre, précisément à cause de cette "intervention de l'Etat". C'est bien ce que constate le porte-parole du mendésisme, HOVNANIAN, dans le même "FRANCE OBSERVATEUR" lorsqu'il écrit :

"Nous voyons bien, tant par l'expérience que nous fournissent les sociétés actuelles de structure socialiste que par celle que nous offrent les organisateurs, que toute société exagérément planifiée conduit à une emprise exagérée de la bureaucratie."

Mais là encore, comme chez PHILIP, il n'y a pas le moins du monde l'idée même effleurée d'une société où la planification ne serait pas faite par l'Etat.

La méconnaissance de l'apparition de la "Nouvelle classe" (qui confirme toutes les prévisions anarchistes) amène Philip à dire qu'au fond il n'y a plus de classe ouvrière au sens où on l'entendait jusqu'alors. Il n'est plus alors question que d'une "analyse psychologique et sociologique concrète des différents groupes sociaux professionnels". Remarquons en passant que cette thèse nous conduit directement à la notion fasciste d'une société où précisément les différents groupes professionnels seraient représentés dans l'Etat. Car c'est bien finalement à la Notion de Collectivité Nationale au sens où les réactionnaires l'entendent, que l'on veut nous conduire. PHILIP déclare que ces "groupes bénéficient des avantages de l'ensemble de cette communauté". Voilà comment Philip fait bon marché

de la lutte de classe : Il paraît que les travailleurs bénéficient de la communauté. Il est pourtant simple de constater que ce sont eux qui supportent en fin de compte, tout le poids des dépenses de la Nation, étant les seuls à ne pas pouvoir récupérer sur les impôts: C'est un exemple classique de dire que le travailleur paye deux fois la Sécurité Sociale : Une fois par la retenue faite sur son salaire et une fois par les taxes des produits qu'il achète; alors que le patron récupère sa cotisation sur ses prix de vente et ne la paye que sur les produits de consommation familiale qu'il achète comme tout le monde. Mais nous n'insisterons pas sur ces exemples enfantins. Et Philip d'ajouter : "Le prolétariat de notre époque au sens marxiste du terme, ce sont les masses des pays africains et asiatiques". Il sera du rôle d'un numéro de "Noir et Rouge" sur la lutte des classes d'apprécier une définition du prolétariat. Bornons-nous à dire que ce n'est pas parce que la classe ouvrière française peut difficilement se définir selon les critères classiques du marxisme que l'exploitation de l'homme par l'homme n'existe pas en France. Pour Philip, il y a tout de même un antagonisme entre les techniciens et les "masses qui effectuent le travail". Pour nous anarchistes, c'est bien ce fait qui définit la lutte de classe actuelle : Il faut ajouter que les technocrates se superposent au capitalisme privé.

Mais ce qui est intéressant dans l'article de PHILIP, c'est que nous avons affaire pour la première fois à une certaine théorie de la classe ouvrière et de ses revendications. "En attendant la Révolution, le socialisme du XIX^e siècle s'est fait essentiellement le défenseur des revendications au jour le jour de la classe ouvrière". Aujourd'hui --dit Philip -- "on s'aperçoit de plus en plus que la lutte pour les salaires nominaux risque d'être : une duperie". Il y a des conversions tardives : Les anarchistes ont toujours défendu ce point de vue. C'est sous la pression des partis réformistes

qu'ils admirent une certaine lutte pour des réformes, mais ainsi que le dit Jean GRAVE : "en apprenant aux intéressés à ne plus les attendre, comme une grâce de la bonne volonté du législateur" et de les obtenir par l'action directe. L'inutilité des augmentations de salaires était déjà démontrée au début de ce siècle ainsi que l'atteste la lecture de Grave. La position traditionnelle des anarchistes était que la seule GREVE efficace serait celle qui s'attaque aux structures du régime. Qu'est-ce qu'une révolution sinon un changement de structures ? (C'est ce que Maurice THOREZ dit aussi dans une récente interview accordée à l'EXPRESS). C'est ainsi qu'il nous apparaît pas du tout que la thèse révolutionnaire soit infirmée le moins du monde par les constatations de nos socialistes minoritaires. PHILIP dit fort justement que les revendications ouvrières doivent être organisées par l'ensemble du mouvement ouvrier : Si c'est de l'utilisation de la grève générale qu'il s'agit, nous sommes d'accord. Mais cette adoption doit (à ce qu'il paraît) "être complétée par une action efficace sur les points où sont prises les véritables décisions". Cela signifie que la classe ouvrière doit participer à l'Etat. Et cela nous est confirmé par les phrases qui suivent où il est dit qu'il faut un Etat fort. Ainsi, la "Gauche", nous le constatons est incapable d'envisager autre chose qu'une société autoritaire et étatique.

Il y a pourtant des années que les partis socialistes participent au pouvoir et auraient pu faire cette "action efficace sur les points où sont prises les décisions". Ils ont subordonné toute l'action syndicale qu'ils avaient noyauté à cette illusion. Le mouvement ouvrier est maintenant divisé, sans réaction, et cette "gauche" qui a épuisé les forces de la classe ouvrière s'est montrée incapable de résister au fascisme dont l'instauration ou la non-instauration ne dépend plus que d'un HOMME à qui

elle a remis tous ses pouvoirs. Telle est la réalité !

Quant aux minoritaires communistes, c'est bien la même thèse qu'ils développent lorsqu'ils parlent sous la plume de Fred ZELLER dans la "Nation socialiste" de "Réformisme conséquent" et d'un parti socialiste élargi "aux éléments de la gauche du M.R.P. et des syndicats chrétiens" pour se "rapprocher au maximum du pouvoir".

Aussi pensons-nous qu'il est faux que les vieilles notions de réformisme et révolution soient dépassées ainsi que le prétend André Philip.

Il est cependant utile que l'on discute dans les milieux de "Gauche". Il est utile que ces problèmes soient abordés. Les anarchistes ont leur thèse que démontrent de plus en plus les faits. Cette thèse est inconnue de la plupart des militants. Aussi nous croyons possible de poursuivre le dialogue au cours des mois qui viennent. André Philip parle de "Démocratie industrielle" et d'éducation populaire. Il veut "former des communautés d'hommes libres responsables, décentraliser les décisions, permettre à chaque citoyen dans sa localité comme sur le lieu de travail de prendre lui-même, dans un cadre planifié général, la responsabilité des décisions dont dépend son existence quotidienne". N'est-ce pas un peu ce que serait la réalisation de l'Anarchisme communiste ?

C'est dans la destruction des illusions étatiques que réside l'un des buts de notre dialogue.

G.

IRRATIONALISMES

CONSTANTES DE DROITE.

Tout ce qui prospère sur le mysticisme humain s'accroche à la névrose, et tout ce que domine la névrose devient la proie facile des pirates politiques et religieux.

Qu'est-ce que la névrose ? en termes larges, une maladie mentale déclanchée par l'angoisse. Comment l'angoisse vient-elle nous étreindre ? par l'inquiétude, le sentiment persistant "qu'il n'est pas possible de sortir d'une situation donnée", en bref par l'obsession, par tout mécanisme inhibiteur.

Or le mysticisme est l'inhibition des besoins vitaux. L'homme enfermé dans un certain nombre de structures qu'on lui montre comme rigides et immuables tend à renoncer aux besoins qui le pousseraient à aller au-delà donc à faire éclater ces structures soi-disant fixes.

Mais cette renonciation à la longue parviendrait à s'accumuler et quand même à devenir un dangereux explosif social. Aussi bien faut-il en trouver une dérivation, voire une utilisation.

La DROITE consciente et décidée à défendre ses privilèges, a parfaitement compris ce problème. Elle l'a résolu dans le cadre de sa propre névrose en ayant recours à une phraséologie qui convient à la fois au vide de sa propre pensée et à cette tendance irrationnelle -- fond de toute passion -- qui pousse les individus comme les masses à rechercher un ABSOLU en tout, et de le fixer dans une Idée ou un Homme. (Mais, disons aussi que cette tendance est déterminée par l'impossibilité de satisfaire les besoins vitaux normalement dans la réalité.)

Ainsi le cercle inhibiteur se ferme-t-il; on démontre que les aspirations naturelles ne peuvent être satisfaites (les choses et l'univers sont ainsi faits), et la grandissime Morale chrétienne venant à point nommé, on les dérive dans le domaine de l'abstraction qu'aux grands moments critiques il suffira de cristalliser dans un "Sauveur" quelconque de la patrie ou de la civilisation (Véritable complexe de l'Incarnation). Il s'agit en bref de canaliser, de détourner toute aspiration vitale de façon à l'enfermer dans l'abstrait, la métaphysique.

C'est pourquoi dans le domaine des structures sociales et mentales il est si aisé de constater la profonde identité de vues et de comportement entre les Totalitarismes politiques et religieux, lesquels ont deux recours, au profit de leurs Elites (privilegiés), à une mystique : le recours à l'ABSOLU, l'exaltation de l'ABSTRAIT.

LA DROITE ALIÈNE L'HOMME CONCRET À DES ABSTRACTIONS

Toute idéologie de Droite exprime dans ses constantes cette soumission à l'abstrait.

Dans sa forme aigüe représentée par le FASCISME, par exemple, les aspirations de liberté individuelle -- que tout homme sain traduit concrètement par la possibilité de satisfaire ses besoins vitaux, ce qui implique une libération d'un certain nombre de contraintes économiques et morales -- s'échangent contre une liberté d'illusion (La Liberté) c'est-à-dire une liberté par identification avec une idée.

C'est ce que démontre l'analyse de tout son vocabulaire, et son goût pour la cérémonie et le travesti, ce transfert parfait et spectaculaire du concret à l'abstrait dont le fascisme nous a fourni tant d'exemples.

Son propre goût pour cette espèce de fétichisme l'enferme tout entier dans le domaine de la pathologie mentale. C'est la survivance du signe (et son action) à la chose signifiée.

On ne s'étonnera plus, cette considération étant faite, que toute idéologie de droite poussée dans la pratique, et basée nécessairement comme nous venons de le dire, sur le REFOULEMENT des besoins vitaux de l'homme, conduise à ce monde inhumain, à cette morale désaxée où passion et raison se pervertissent et mènent aux actes de sadisme.

Si la névrose est devenue le plus grand fléau de l'Occident elle le doit à une idéologie contraignante et "refoulante" qui est la base du christianisme lequel, socialement, s'exprime dans la pensée de la Droite.

Que cette pensée soit STATIQUE, on en con-

vient aisément. Ce que l'on reconnaît moins c'est qu'elle ne peut être autre. Tout l'immobilise. Pour elle n'y a pas de devenir humain. L'histoire n'a aucune signification. L'homme n'est pas perfectible. La seule issue, le seul refuge est l'abstrait. Son CONSERVATISME traditionnel, la défense de l'acquis (ses privilèges) se justifient par des mots statiques, négatifs, eux-mêmes. C'est un refus des pulsions vitales considérées comme instincts mauvais. Ces pulsions doivent être refoulées à la fois pour maintenir l'Ordre des choses intactes, et pour développer l'esprit de soumission à un prétendu fatalisme universel, qui n'est autre, on s'en rend compte déjà, que la Structure Sociale établie.

Cependant si ces critères constants de la Droite saisis en son mécanisme nous sont utiles en cela qu'ils nous permettent de décaler ce qui dans TOUTE AUTRE IDEOLOGIE la condamnera par avance -- et nous ne manquerons pas d'en situer quelques points à notre propos (La Gauche et ses Partis) -- nous n'aurons encore très peu appris tant que la racine même de cette pensée "droite" n'aura pas elle-même été mise à nus.

Et cette racine, ce véritable "NOYAU IDEOLOGIQUE" de la Droite c'est le DUALISME.

On sait que cette doctrine explique l'univers par le concours de deux principes ou puissances antagonistes, éternellement opposés dont l'un est BON l'autre MAUVAIS par essence, ce qui explique toutes les oppositions qui existent dans le monde : bien et mal, Dieu et monde, Esprit et matière, Ame et corps.

Le domaine de la matière qui est le règne de la nature est, dans cette interprétation celui du périssable, du limité, de l'imparfait, du déterminé par la nécessité, et du non-perfectible,

c'est le MAL. Celui de l'âme ou de l'esprit est celui de l'immatériel, de l'immortel, tendant vers l'infini, le parfait, la liberté, c'est le BIEN.

Ce "noyau", qui est celui de l'Eglise chrétienne a pu sans grand dommage résister à plus de 20 SIECLES de mutations sociales et s'étendre à des peuples aussi nombreux que différents. Le christianisme, plastiforme par excellence, a en effet supporté des formes sociales très diverses depuis l'Empire Romain jusqu'à nos républiques bourgeoises en passant par la féodalité et la royauté absolue.

Il survit dans les philosophies dites laïques ou athées parfois même matérialistes. Et la principale inquiétude de l'Eglise est de loger à tout prix ce "noyau" au sein de toute idéologie nouvelle qui tenderait à s'en évader.

Nous l'avons déjà dit au sujet de la FRANC-MACONNERIE (voir n° spécial) il faut le rappeler.

Aussi bien nous pourrions appréhender correctement le solide lien interne qui relie les constantes de DROITE en ignorant la présence de ce noyau qui a fini --tel un aimant-- par orienter la plupart des réflexes psychologiques et les comportements de l'homme occidental.

Toutes les difficultés auxquelles se heurtent les réformes ou les révolutions pour s'inscrire dans la réalité et demeurer pleinement efficaces proviennent de cet "oeuf de mort".

Une enquête publique menée par l'I.F.O.P. en 1955 à la demande des "TEMPS MODERNES" sur le sujet : "Qu'est-ce qu'un homme de gauche ?", situait également dans la série de ses questions, ce que pouvait être un homme de Droite.

Il est particulièrement utile de rappeler à cet endroit l'essentiel des réponses de cet hom-

me de droite, car il confirme singulièrement notre analyse. Nous en donnons ci-dessous quelques points:

- La nature humaine est mauvaise et immuable.
 - Aucune évolution sociale ne saurait améliorer le sort de l'Homme qui est loup pour l'homme.
 - C'est une mystification de prétendre le délivrer du besoin.
 - La révolution n'est qu'un déplacement du personnel dirigeant, c'est aussi la liquidation des "Elites".
 - La seule dignité : maintenir son rang. Rester "propre". Chercher à "s'élever".
 - La masse c'est l'informe, l'ignorante, animée de haine et d'envie qui s'attaque pour les détruire à toutes les valeurs sacrées (Ces valeurs : l'Ordre, le Rang, la Propriété, le Savoir, le Devoir, la Patrie, la Religion...)
 - Ceux qui réclament sont des "matérialistes sordides", il faut les brider.
- Nous en passerons et des meilleures.

Pratiquement un tel état d'esprit PESSIMISME vise à l'IMMOBILISME. C'est, comme nous l'avons dit déjà, le reflet d'une forme de pensée qui est la Négation même de la vie, et ce qui est contre la vie ne peut être que pathologique.

DUALISME MORAL, STATISME SOCIAL, COMPLEXE DE L'INCARNATION, FETICHISME, EXALTATION DE L'ABSOLU, tels sont les traits qui singularisent cette civilisation de Droite.

Tels sont aussi les traits qui, pour nous, ont INFECTÉ et condamné la Révolution d'Octobre, tels sont les traits qui, à persister dans la pensée et le comportement des hommes de Gauche, condamnent par avance TOUTE AUTRE REVOLUTION.

Tout totalitarisme est issu d'une projection vers l'Absolu, c'est-à-dire dans l'Abstrait. Ce qui signifie l'abandon de l'humain concret au

profit de l'Idée, la soumission au Signe au détriment de la chose signifiée, le refoulement des pulsions vitales au services de l'angoisse, de l'obsession, de la soumission et de l'immobilisme.

J A C Q U E S .

LE DIALOGUE POSSIBLE

En dehors des directions des partis, en dehors des leaders majoritaires ou minoritaires, il y a les militants, et une foule d'hommes qui cherchent une solution aux problèmes actuels dans le cadre de CETTE GAUCHE sans avoir trouvé de réponse aux inquiétudes de notre temps.

On ne détruit pas une pensée. Lacourse au Pouvoir des partis de Gauche a étouffé momentanément un grand nombre d'aspirations fondamentales et profondes. Mais il faut le constater, le contact avec la BASE nous le démontre chaque jour : Il y a un cheminement certain des idées, souvent inconscient, mais dont quelques signes prouvent que la lutte pour la libération de l'Homme continue tout de même.

Nous avons parlé au début de ce numéro des valeurs communes à toute la Gauche et des points de contacts réels qu'ils ont avec la pensée révolutionnaire. Il nous faut dire qu'il y a encore aujourd'hui dans la GAUCHE des gens qui sont ce

que nos grands-pères appelaient les "rouges", c'est-à-dire : antimilitaristes, pacifistes, internationalistes, anticolonialistes, anticléricaux, syndicalistes. Ces hommes peuvent opter ou n'être convaincus que de quelques uns de ces objectifs. Ils peuvent adhérer à tous. Ils ne sont pas forcément pour autant des révolutionnaires. Nous l'avons déjà dit. Il y a, en quelque sorte une tradition de pensée de "gauche" dont il faudra bien reconnaître tôt ou tard qu'elle constitue une parcelle de l'idéal révolutionnaire et le plus souvent OBJECTIVEMENT une certaine prise de conscience vers une REVOLUTION possible.

Ne serait-ce pas fausse modestie de notre part de ne pas dire que cette pensée constitue en fait l'apport valable de l'ANARCHISME à la pensée de la GAUCHE ? La notion de lutte contre l'autorité est beaucoup plus vivante dans les couches profondes de la masse que les anarchistes eux-mêmes ne le croient généralement. Ce phénomène existe même au sein du Parti communiste. ARAGON le reconnaît dans "L'Homme communiste", THOREZ et son équipe l'ont dénoncé maintes fois.

Cela signifie-t-il que les anarchistes révolutionnaires désirent que ces hommes rejoignent leurs rangs ? Absolument pas. Ils ne sont pas un parti politique cherchant à tout prix pour de quelconques ambitions électorales. Ils veulent simplement et encore modestement favoriser tout ce qui contribue à la "prise de conscience" des individus en vue de la victoire de la classe ouvrière qui, comme l'a dit Bakounine, "en se libérant, libère l'humanité". La Révolution ne pourra se faire qu'avec cette "prise de conscience" qui ne doit pas porter seulement sur les problèmes sociaux mais sur toute la vie. Nous ne pouvons que nous réjouir que d'autres que nous le fassent même sur des points partiels.

Or, il n'y a AUCUN parti de "Gauche" qui

* ... des adhérents ...

pratiquement, revendiqué, ou même pourrait symboliser à tort, les objectifs dont nous avons parlé plus haut.

Dans la pensée de toute la "Gauche" du début de ce siècle, l'Armée était avant tout l'instrument du Capital et de la domination à l'extérieur et le symbole de la conservation sociale à l'intérieur. L'affaire Dreyfus vait montré aux masses jusqu'où pouvaient aller dans l'ignominie ceux qui prétendaient défendre le "Patrimoine". A tout le moins, comme cela était le cas chez les radicaux on pensait que l'Armée ne devait pas être un Etat dans l'Etat : Il y avait toujours un reflexe de méfiance vis à vis de tout ce qui était militaire. Pour les socialistes, si l'armée était l'instrument des classes exploiteuses, le Capital "portait la guerre avec lui, comme la nuée porte l'orage" selon JAURES. La lutte contre le militarisme devait se confondre obligatoirement avec la lutte pour la Paix. Mieux, avec la lutte de classe tout court: C'était aussi le temps où l'on glorifiait les "Braves soldats du XVII^e" qui avaient mis la crosse en l'air pour ne pas avoir à tirer sur leurs "frères de classe". C'était le temps de la grande popularité de la phrase d'Anatole FRANCE : "On croit mourrir pour sa patrie, on meurt pour les industriels". Il n'y avait alors qu'un pas à franchir pour parvenir à l'Option révolutionnaire caractérisée surtout par l'antipatriotisme, négation d'une valeur bourgeoise. Que s'est-il passé depuis ? Après la mort de JAURES il y eut la fameuse "Union sacrée" de 1914 d'où, hélas, certains anarchistes ne furent pas absents. Il y eut même la trahison des sociaux-démocrates allemands. Depuis, les partis socialistes se sont de plus en plus installés dans le Pouvoir et par son "jeu" sont devenus patriotes et militaristes: Chacun le sait. Le regretté Marceau PIVERT écrivait après la fameuse "expédition de Suez" organisée par Guy MOLLET :

"Combien de temps va-t-on laisser déshonorer les

"noms de JAURES, de GUESDE, dans le "Populaire", pour défendre des positions infiniment plus éloignées du socialisme traditionnel que ne l'étaient les affirmations des néo-socialistes de 1933 : Ordre (l'ordre capitaliste impérialiste à coups de canon.) Nation (au-dessus de tout, la France seule au besoin)...".

Il n'empêche qu'il y a encore aujourd'hui des militants socialistes qui ont gardé en eux la tradition pacifiste et antimilitariste. Ils se groupaient, il n'y a pas si longtemps autour de "Marceau PIVERT", nous les avons déjà rencontrés aux "Citoyens du Monde" (avant que Garry DAVIS ne se caractérise --hélas-- par les excentricités que l'on sait). L'avenir nous dira si nous les retrouverons au sein du "Parti Autonome".

Quant aux communistes, ils ont fondé le "Mouvement de la Paix" auquel se sont ralliés sur des plans locaux nombre de militants de province "gauchistes". Bien que ce mouvement ait souvent rassemblé des foules importantes, il n'a jamais été qu'un organisme adapté aux circonstances sans jamais aborder à fond le problème de la Paix, se refusant de critiquer le bloc oriental et se refusant de condamner le capitalisme et le patriotisme à plus forte raison. Il nous souvient du temps où ce mouvement entraînait en polémique avec nous parce qu'il préconisait l'alliance avec les réactionnaires à la seule condition qu'ils aient signé l'"Appel de Stockholm"! Pourtant le "coup d'Algérie" a réveillé un certain antimilitarisme dans les masses influencées par le P.C.

Beaucoup plus valables nous paraissent les militants groupés autour de "Liberté" le journal de Louis LECOIN, ceux qui lisent la "Voix de la Paix" ou le vaillant petit bulletin de DUVAL : "La Volonté Populaire". En dehors des milieux libertaires, et c'est cela qui nous intéresse, il y a des militants de "gauche" qui soutiennent la cam-

pagne en faveur des Objecteurs de Conscience. Il faut reconnaître que l'idée du statut a fait d'immenses progrès même dans l'entourage immédiat de Guy Mollet. (L.Lecoin dixit). Mais tous ces gens, même libertaires, ne sortent pas le moins du monde du cadre du régime et si le point de rencontre existe, il y a encore un long chemin à parcourir pour arriver à la notion révolutionnaire de lutte pacifiste qui ne peut se concevoir que dans la mise en question du régime capitaliste. La place nous manque pour ouvrir un débat sur l'Objection de conscience dont l'officialisation enlèvera tout caractère de Révolte. Il y a, de même, un monde entre l'objecteur révolutionnaire qui se refuse à servir et à participer au régime et l'objecteur religieux qui se refuse simplement à tuer ! Il est pourtant souhaitable que la "gauche" discute de ces problèmes et sur ce terrain les anarchistes révolutionnaires désirent poursuivre le dialogue. Pour nous, la lutte contre l'Armée et pour la Paix mène directement à la lutte contre l'Etat qui est aussi un moteur de la guerre. Laissons une fois encore la parole à BAKOUNINE :

"L'existence d'un seul Etat souverain suppose nécessairement l'existence et au besoin provoque la formation de plusieurs Etats, étant fort naturel que les individus qui se trouvent en dehors de lui menacés par lui dans leur existence et dans leur liberté s'associent à leur tour contre lui... Intérieurement fédéré ou non fédéré, chaque Etat, sous peine de périr, doit donc chercher à devenir plus puissant. Il doit dévorer pour ne point être dévoré, conquérir pour ne point être conquis". (Bakounine : "Fédéralisme, Socialisme, et anti-théologisme" Stock 1902).

On peut dire, au fond, que toute lutte pour la paix dans la "Gauche" est OBJECTIVEMENT révolutionnaire. Il existe un cheminement de pensée qui arriverait en fin de compte à l'anti-étatisme des anarchistes, c'est l'idée courante de la Fédération,

de l'abolition des frontières. C'est maintenant devenu un lieu commun dans la "Gauche" qu'il n'y a plus d'Etat indépendant tel qu'on pouvait le concevoir au siècle dernier. Les progrès économiques et scientifiques obligent sur le plan international à poser le problème de la survie des gouvernements tels que nous les connaissons. L'idée lancée par les "Citoyens du Monde" d'un gouvernement mondial et d'une Assemblée Constituante des Peuples procède de ces constatations. C'est encore l'une des contradictions "gauchistes" d'envisager une notion différente des Etats selon qu'il est question de politique intérieure ou de politique extérieure !

Et c'est ainsi que se réveille le vieil esprit "internationaliste" du XIX^e siècle. (Nous nous bornerons à rappeler pour mémoire que ce sentiment si profond dans le cœur des masses est qualifié de "cosmopolitisme" par la clique THOREZ et nous n'étendrons pas sur les gymnastiques mentales que ces gens sont obligés de faire pour concilier l'internationalisme avec leur patriotisme chauvin destiné à gagner quelques couches bourgeoises d'électeurs : Les militants communistes de la base sont internationalistes et le plus souvent étrangers à ces boniments : Or il n'y a que la BASE qui nous intéresse).

Pour les anarchistes, la négation de l'Etat et des Etats implique la négation de toute autorité qui prétende se substituer à l'homme et à la souveraineté qu'il est en droit d'exercer dans la société. Il y a donc pour nous un lien évident entre le combat contre l'Etat et le combat contre l'Eglise. On a pu dire : "Chaque Etat est une Eglise terrestre comme toute église n'est rien qu'un céleste Etat" (Bakounine. Voir note de la première citation). Pour les gens de "Gauche", l'anticléricanisme, lorsqu'il existe, oppose

au contraire Etat et Eglise puisque dans le point de vue le plus courant (ce fut surtout celui des radicaux et du fameux "Petit Père Combes") il est destiné à empêcher que l'Eglise ne se mêle des affaires de l'Etat. Ici, souvent, l'homme de gauche a opté pour l'Etat. Souvent, encore, nombre de défenseurs de la "laïcité" ne vont pas plus loin. Et l'opinion la plus courante est que si l'Eglise reste à sa place, elle n'est pas dangereuse. C'est oublier que sa raison d'être est la conquête ! Ceux qui ont constaté que pour la religion tout est religion et que pour l'Eglise tout est domaine d'Eglise poussent leur analyse plus loin. Cela les conduit fatalement à la remise en question de la religion elle-même. Pour nous, la religion est source de toute autorité. Le raisonnement scientifique combat la religion parce qu'il est par essence anti-autoritaire.-- nous l'avons montré dans le deuxième de nos articles --. C'est pourquoi, nous pensons que les seuls laïques et anticléricaux conséquents, et logiques, parce qu'ils vont au fond des problèmes, sont les libres-penseurs. Cette recherche scientifique autant qu'éthique qui se fait à l'intérieur de la LIBRE PENSÉE est bien propre à rassembler la "Gauche" sur ses valeurs de lutte les plus profondes et les plus valables, de même qu'elle permet aux anarchistes révolutionnaires de rencontrer la "Gauche" sur des objectifs qui ne sont partiels qu'en apparence. Car la LIBRE PENSÉE, dans le domaine éthique qui lui est propre va bien au fond du problème, autant que les anarchistes peuvent le faire sur le plan sociologique.

Il est utile de publier la Déclaration de Principe qu'elle vient de se donner :

"La LIBRE PENSÉE se réclame de la Raison et de la Science. Elle n'est pas un parti; elle est indépendante de tous les partis. Elle

"n'est pas une église, elle n'apporte aucun dogme. Elle vise à développer chez tous les hommes l'esprit de libre examen et de tolérance. Elle regarde les religions comme le pire obstacle à l'émancipation de la pensée; elle juge érronées dans leurs principes et néfastes dans leur action. Elle leur reproche de diviser les hommes et de les détourner de leurs buts terrestres en développant dans leur esprit la superstition et la peur de l'au-delà, de dégénérer en cléricanisme, fanatisme, impérialisme et mercantilisme, d'aider les puissances de réaction à maintenir la masse dans l'ignorance et la servitude. Dans leur prétendue adaptation aux idées de liberté, de progrès, de science, de justice sociale et de paix, la Libre Pensée dénonce une nouvelle tentative aussi perfide qu'habile pour rétablir leur domination sur les esprits. Estimant que l'émancipation de l'homme DOIT ÊTRE POURSUIVIE DANS TOUS LES DOMAINES, la Libre Pensée réaffirme sa volonté de combattre également, aux côtés de tous les hommes et associations qui s'inspirent des mêmes principes, toutes les idées, forces ou institutions qui tendent à amoindrir, asservir, ou pervertir les institutions qui tendent à amoindrir, asservir, ou pervertir les individus, sa volonté de défendre la Paix, les libertés, les droits de l'homme, la laïcité de l'École et de l'Etat. Estimant que toute croyance est justifiable de la libre critique, elle entend n'imposer ni se laisser imposer d'autre limite à son action que le respect de la vérité objective et de la personne humaine. A ses adhérents, fraternellement unis dans l'action commune, elle propose la méthode la plus efficace de perfectionnement individuel et de rénovation collective. Elle adjure tous les hommes de progrès, oublieux de leurs vaines querelles, de se grouper dans son sein pour travailler à

"l'avènement d'une morale rationnelle de bonheur, de dignité humaine et de justice sociale".

Voilà formulées, toutes les VALEURS COMMUNES dont nous avons parlé !

Tout ceci se traduit sur un plan concret : Des hommes de "gauche" se penchent sur les problèmes de l'Emancipation de la femme, du militarisme, du colonialisme, etc... Le Congrès mondial de la Libre Pensée n'a-t-il pas porté à son ordre du jour le problème de la Limitation des Naissances ? Le Congrès national de 1958 n'a-t-il pas discuté de l'Objection de Conscience ?

On nous objectera que la LIBRE PENSÉE n'est pas révolutionnaire. Elle est cependant l'un des rares groupements de "Gauche" qui, TEL QUEL, pourrait jouer son rôle en période révolutionnaire et même en société communiste. C'est à notre avis, parce qu'elle a su être toujours hors des querelles des partis et surtout hors de la "course au Pouvoir". Souvent, même, contre les partis.

On aurait pu en dire autant du syndicalisme à une certaine époque : Nos camarades espagnols et avec eux Pierre BESNARD ont préconisé le syndicat comme moteur de la Révolution, et même comme structure de la société nouvelle. Que reste-t-il du syndicalisme en France après le triomphe de la conception marxiste du "Parti de la Classe" ? (1) C'est pourquoi il faudra étudier de nouvelles formes de lutte ouvrière, dans la perspective toujours vraie que l'émancipation des travailleurs "sera l'oeuvre des travailleurs eux-mêmes". Marceau PIVERT le pensait avec nous et l'affirmait peu de temps avant sa mort dans "Correspondance Socialiste Internationale" (Sup. au n°69).

Il faut avoir le courage de dire une fois pour toute que "La Gauche" ne représente pas la

(1) Lire après : "Parti de la Classe" ?... Il est divisé, politisé, et sombre dans le corporatisme le plus étroit... C'est pourquoi il faudra...

classe ouvrière, que personne ne représente la classe ouvrière qui est, en ce moment perdue pour tout le monde, même pour les anarchistes.

Il faut penser que le réveil aura lieu; la leçon des derniers événements sera tirée un jour; les responsabilités seront mises en lumière.

Au moment où un véritable mouvement "de classe" renaîtra, la "Gauche" ne sera valable qu'en dehors du Pouvoir capitaliste ou autre. Certains signes nous disent que cette véritable "Gauche" chemine. L'existence des "Amis de l'École émancipée" au sein du Syndicat National des Instituteurs en est une preuve. Le fait que DEPREUX explique l'impossibilité de créer un mouvement travailliste par la fidélité des militants à la Charte d'Amiens ("France-Observateur") en est une autre.

Il y a aussi LA LIGUE DES DROITS DE L'HOMME qui fut la cheville ouvrière de l'action antifasciste à l'époque du 13 mai.

C'est Daniel MAYER, président de la LIGUE qui démissionne du Parlement : Il constate que "l'extrême rigueur de la Ligue" est incompatible avec les "inévitables compromissions parlementaires". Puisse les ligueurs méditer cette phrase ! et MAYER l'avoir écrite plus tôt !

Il y a quelquefois des "lueurs" : C'est Jean-Paul SARRRE qui écrit dans "L'EXPRESS" à propos de ceux qui ont voté : "OUI" :

"Ces activistes de l'impuissance comptent sur le Prince pour résoudre les problèmes qu'ils ne veulent même pas se formuler, pour prendre à leur place des décisions qu'ils éludent, pour surmonter les contradictions qui les paralysent... L'action du Prince envisagée de la sorte redevient l'unique, l'ineffable et l'irrationnel". ("Les grenouilles qui demandent un Roi" J.P. Sartre - "L'Express" - 25/9/58 - p.18 - 1ère colonne.)

Mais il y a d'autres "Princes" que DE GAULLE. Dans la "Gauche", il y a souvent le "Parti", il y a

les mythes.

Parlons net : Pourquoi SARRRE ne pousse-t-il pas le raisonnement dans toutes ses conséquences? DE GAULLE, c'est le Prince, c'est-à-dire le Pouvoir en UN SEUL. C'est l'Autorité en UN SEUL. Mais tous ceux qui, quelque soit le régime politique, confient à d'autres leur parcelle de Pouvoir ne projettent-ils pas aussi leur propre impuissance ? Le militant de "Gauche", le syndicaliste d'aujourd'hui n'est-il pas souvent "activiste de l'impuissance" par l'impossibilité qu'il a de concevoir le Monde autrement que dans le "boulevard de l'autorité" dont parlait Proudhon ?

G U Y.

DANS

NOTRE

COURRIER...

D'un camarade d'Extrême-Orient :

LES PROGRES DE LA DEMOCRATIE COLONIALE FRANCAISE.

Il est intéressant de comparer la représentation parlementaire sous la IV^e et la V^e République, des différents groupes humains composant l'empire colonial français. Cela nous donne la cote officielle de chaque catégorie d'homme considérée :

1^o/ LES FRANCAIS de la Métropole (Corse comprise) sont environ 42.000.000. Ils avaient :

Sous la IV^e République 544 députés, c'est-à-dire 1 député pour 77.000 citoyens. (1)

2^o/ LES EUROPEENS (ET JUIFS) D'ALGERIE

leur nombre est d'environ 1.000.000. Ils conservent sous la V^e République comme sous la IV^e

(1) Lire après : "citoyens"...Actuellement ils n'en ont plus que 465, C.à.d. 1 député pour 94.000. La cote est en baisse.

leur collège électoral séparé.

De 15 députés ils sont passés actuellement à 21 soit : d'1 député pour 66.000 citoyens à 1 député pour 42.000. Cote nettement en hausse.

3°/ LES ALGÉRIENS proprement dits.

Environ 10.000.000 d'habitants (Sahara compris).

de 15 députés ils passent à 49 députés donc :

d'1 député pour 600.000 à 1 député pour 200.000.

Cote encore plus en hausse, que leur vaut, sans doute, leur ardeur à vouloir se détacher de la "métropole". Reste à savoir si les futures élections auront autant de valeur pour eux que les anciennes, entièrement préfabriquées par l'administration.

4°/ LES NOIRS d'Afrique occidentale, équatoriale et de Madagascar. Population estimée, faute de recensement précis à plus de 30.000.000. Conservent intégralement le droit au même nombre de députés (exception faite de la Guinée qui est sortie du système) soit : 34 députés au lieu de 37 donc toujours 1 député pour 1.000.000 de citoyens.

La servilité éhontée des dirigeants politiques africains rapporte peu dans ce domaine.

Même proportion prévue pour les Etats autonomes (Togo et Cameroun) voués à l'indépendance parce que sous contrôle de l'O.N.U. : Toujours 5 députés pour 5.000.000 d'habitants environ.

5°/ Quant à la ribambelle des petites colonies épar-
sées aux quatre coins des Océans (Polynésie, Nouvelle Calédonie, Somalie, Comores, Réunion, Guyane, Antilles et naturellement St Pierre et Miquelon) elles conservent la même représentation. Quelque soit leur exigüité elles ne peuvent avoir moins d'1 député chacune, au total 15 députés pour un peu moins de 1.500.000 citoyens. Soit une proportion analogue aujourd'hui à celle des Français d'Europe.

Nous avons sous la IV° République l'équivalence suivante :

..66.000 colons = 77.000 Français = 600.000 Arabes = 1.000.000 de noirs .

Maintenant la relation devient :

42.000 Colons = 94.000 Français = 200.000 Arabes =
1.000.000 de Noirs.

Ou si l'on veut :

IV° République : Union française soit :

1 COLON = 1 FRANÇAIS = 9 ALGERIENS = 15 NOIRS.

V° République : Communauté française soit :

1 COLON = 3 FRANÇAIS = 4 ALGERIENS = 20 NOIRS.

Ainsi progresse la démocratie, dans ce sens que le sort du Français métropolitain se rapproche de celui de l'Arabe, tandis qu'émerge le surhomme du régime, devenu seul citoyen à part entière de la "communauté" : LE COLON D'ALGERIE.

Nous avons reçu d'Angleterre une lettre du camarade Ken Hawkes. Celui-ci écrit au nom de la S.W.F. (Syndicalist Workers Federation) dont l'organe est "DIRECT ACTION". Voici un extrait de sa lettre :

(...) Une critique seulement, au sujet de l'article "Majorité et Minorité". Nous avons discuté cette question très largement il y a des années, au moment où la scission se produisit dans le mouvement anarchiste britannique (1944). Notre expérience amère est que le principe de "l'unanimité" conduit fatalement à une dictature de la faction minoritaire. Evidemment votre expérience au sein de la F.C.I. est tout à fait différente, mais j'espère que vous ne réagirez pas vers un anarchisme négatif. (...)

Suite à notre "Revue des revues marxistes" du n° 10 de NOIR et ROUGE, Jean Maitron nous a envoyé une très intéressante lettre dont nous publions la partie suivante, qui est une mise au point :

(...) "L'Actualité de l'Histoire" est la revue d'un

Institut créé en 1948 pour tenter de sauver les archives sociales et tout particulièrement les archives ouvrières françaises qui jusqu'alors avaient été trop souvent vendues -- ou données -- à l'étranger ou dispersées et même détruites après la mort de ceux à qui elles appartenaient. Vous savez comme moi -- et je ne veux parler ici que des archives -- que la bibliothèque de Grave a été acquise par des Chinois en 1939-40. Où est-elle aujourd'hui ? Mais où sont aussi les archives de Pouget, de P. Martin, de Malato et de tous ceux qui furent "grands" parmi les anarchistes des cinquante ou soixante-dix dernières années ? Du moins avons-nous sauvé, grâce à sa compagne, la bibliothèque et les papiers de Paul Delesalle et, ces dernières années, les 2.000 lettres qui constituaient l'essentiel des archives de Jean Grave (une thèse est en cours d'édition aux U.S.A. dont l'auteur a utilisé ces lettres dans la mesure où elles émanaient de peintres; nous-mêmes allons publier très prochainement l'inventaire de ces lettres ainsi qu'une ou deux études).

Voilà ce qu'est l'Institut, voilà ce qu'est sa revue "L'Actualité de l'Histoire". Certes ceux qui écrivent dans la revue sont aussi des citoyens et la façon dont ils interprètent les documents peut refléter une mentalité bourgeoise, stalinienne, social-démocrate... ou anarchiste, mais cette variété même apporte, selon moi, la preuve qu'il ne s'agit pas d'un Institut ou d'une revue orientés. Et je puis assurer qu'aussi longtemps que j'en serai le Directeur il en sera ainsi : l'Institut et sa revue seront au service de l'histoire sociale, au service des archives ouvrières et non au service d'une idéologie ou d'un parti quels qu'ils soient.
